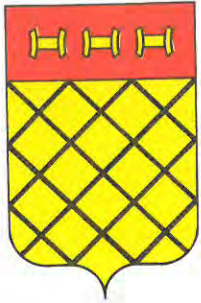


ANDOY - WIERDE

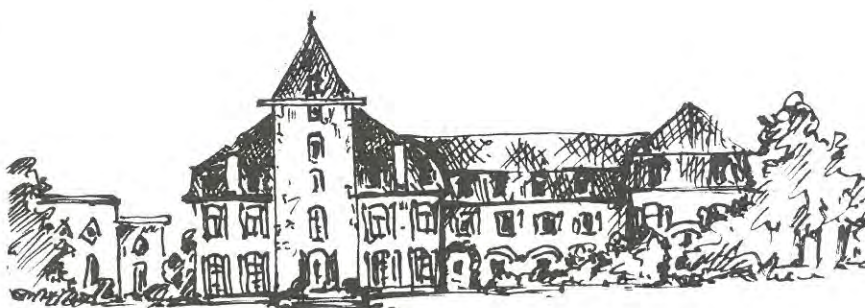
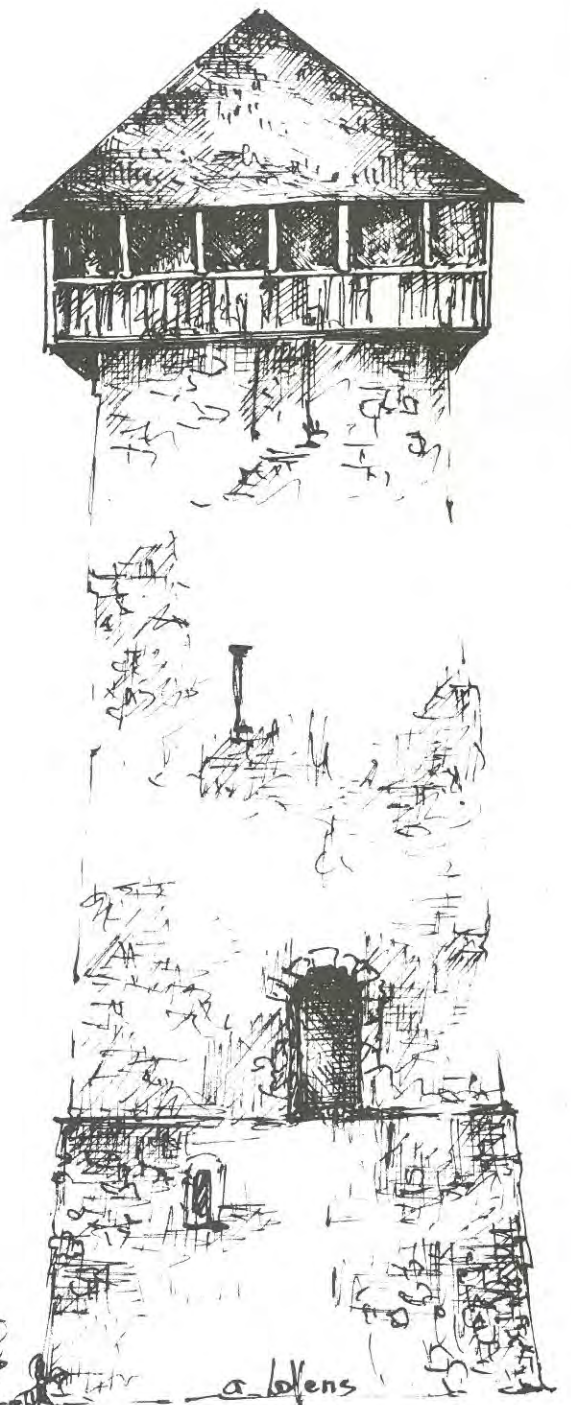


LE CRESPON



Numéro 14
MAI 1993

PROMENADES



PROMENADES

Voici cinq parcours qui vont vous permettre de connaître votre village en long, en large et en travers. Cinq parcours qui vont vous permettre de l'apprécier, donc de l'aimer. Cinq parcours dans l'histoire, la nature, l'architecture, la légende et les traditions.

Cinq parcours passionnants où chaque pas est une découverte, où le moindre sentier devient émerveillement.

Nous vivons dans un jardin extraordinaire, sans suffisamment nous en rendre compte.

Voici cinq promenades qui peuvent nous sauver de l'indifférence.

Les textes et les dessins sont de Jacqueline Blondiaux. Elle a repris des extraits d'articles de Marcel Bertrand, José Bette, Géo Donnet, Baudoin Moreaux et Philippe Pirlot.

MODE D'EMPLOI

L'itinéraire proprement dit est imprimé en petits caractères. Si la promenade en elle-même ne vous intéresse pas, nous espérons que vous prendrez plaisir à en lire le commentaire historico-botanique ou anecdotico-légendaire. Ce commentaire est loin d'être complet: vous trouverez, aux dernières pages, une liste de livres et d'articles à lire ou à relire "pour en savoir plus". Certains sujets seront traités d'une manière plus complète dans les "Crespon" à venir.

Les difficultés particulières à chaque promenade (chemin boueux, pente raide, ...) sont signalées dans l'introduction de chaque itinéraire.

Recommandations valables pour toutes les promenades:

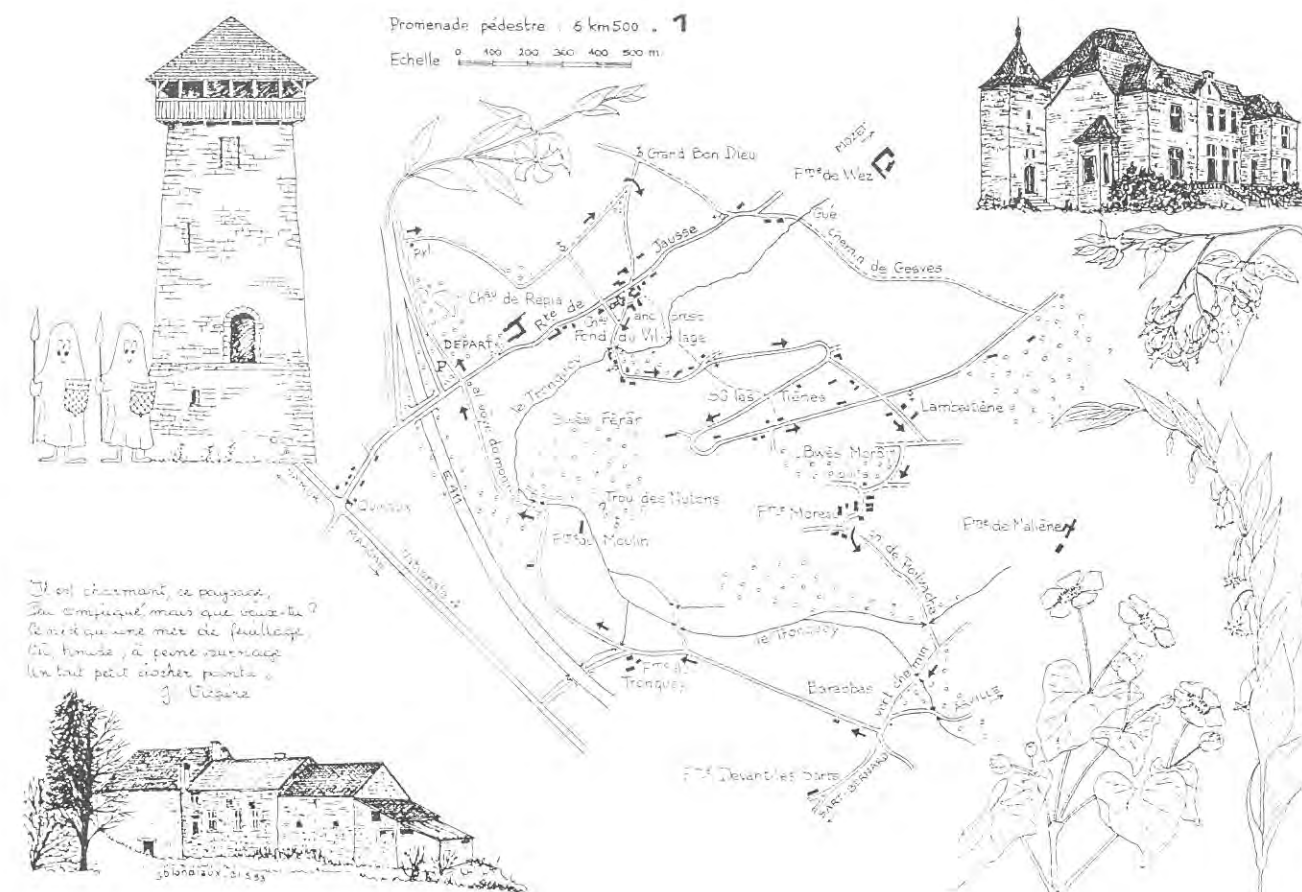
- Soyez particulièrement prudent si vous devez suivre ou traverser la route de Jausse, qui connaît souvent un trafic important (et rapide).
- Ne vous écartez pas des chemins. Dans les bois, tenez les chiens en laisse. Ne cueillez pas les fleurs, ne cassez pas de branches... pour les jeter un peu plus loin. Evitez tout bruit inutile. N'abandonnez rien le long des chemins.
- N'oubliez pas vos appareil photographique, jumelles, flore... carnet de croquis? ... bottes et parapluie ... et bonne(s) promenade(s)!

SOMMAIRE

	page
Coups d'oeil sur Wierde (6 km 500)	3
Donjons ou clochers (12 km)	12
Nutons et sorcières (7 km 250)	19
Sentiers verts (7 km)	28
Potales et chapelles (11 km - ou 3 km et 6 km 500)	42
Bibliographie	51

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. En 1993, il y a exceptionnellement 4 numéros. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant auprès de Marcel Bertrand (tél. 40 02 92). L'abonnement annuel (4 numéros en 1993) coûte 250 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte CGER numéro 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux ou Géo Donnet. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886).
Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.

COUPS D'OEIL SUR WIERDE



POINT DE DÉPART : Route de Jausse à Wierde, au pont enjambant l'autoroute E 411 (sortie Wierde N° 16).
Accès possible en train: ligne 162 Namur-Arlon (train L); la gare de Naninne se situe à 1 km 200.

PARKING : en bordure du chemin asphalté "excepté circulation locale" qui, parallèlement à la bretelle d'entrée de l'autoroute, se dirige vers Andoy (dont vous apercevez le château, dans l'axe du chemin).

LONGUEUR : 6 km 500

DIFFICULTÉS : Par temps pluvieux, certains chemins sont très boueux: derrière les vergers de l'ancienne ferme-château du Repia, entre la ferme Moreau et le lieu-dit Barabbas, à hauteur de la Ferme du Moulin. Prévoyez des bottes! Par temps sec, cette promenade ne présente aucune difficulté.

"La commune de Wierde est située à une lieue et demie ancienne de la ville de Namur, marché le plus voisin, et traversée par la grande route de Namur à Luxembourg. Elle est traversée par un petit ruisseau qui prend sa source dans la section dite Sart-Bernard. Sur ce ruisseau se trouvent un moulin à farine à un tournant et un pressoir à huile, mais ces deux usines ne peuvent aller que par des retenues d'eau qui tarissent dans l'été et dans les grandes sécheresses..."

(extrait du "Tableau de la classification des propriétés foncières" du 26 avril 1810)

Cette promenade aborde Wierde par des chemins détournés: elle offre sur le village quelques points de vue insolites. Coups d'oeil sur une localité rurale, des paysages champêtres, un relief typique, mais aussi coups d'oeil sur la "petite histoire" de Wierde.

ITINÉRAIRE

Suivez le chemin asphalté "excepté circulation locale", parallèle à la bretelle d'entrée de l'autoroute, en direction d'Andoy, dont vous verrez bientôt apparaître le clocher, au-dessus des arbres, à gauche du château. Vous longez les vergers et le parc du château-ferme de Repia (l'ancienne cense de Reppeau), clôturés de haies d'aubépine et d'épine-vinette. Vous remarquerez, bien caché entre les arbres, un étang: il s'agit en fait d'une ancienne "fosse à derle". Il en existait ici plusieurs, les autres ont été comblées lors de la construction de l'autoroute.

LA DERLE ET LES DIELEUX

La "derle" ou terre plastique est une argile aux propriétés particulières. Le sous-sol d'Andoy-Wierde en renfermait des gisements, peu étendus mais nombreux et d'excellente qualité, dont l'exploitation fut la seule activité industrielle du village jusqu'à la fin des années 1960. La terre plastique fut employée dès l'époque gallo-romaine, en poterie, artistique ou utilitaire. Dès le 11ème siècle, elle servit aux batteurs de cuivre de la région de Dinant, pour la fabrication de leurs creusets. A partir du 17ème siècle, elle fut exportée vers la Hollande, vers les manufactures de pipes de terre.

De nombreuses fosses occupaient une importante main-d'oeuvre locale: au nord d'Andoy (fosse Bara), dans la dépression s'étendant entre Andoy et Wierde (les Aulnias, Jauloy, le Fond d'Andoy), ainsi qu'au delà de la Ferme de Wez, en direction de Basseille, le long du Tronquoy.

L'ancien français "derleu" désignant l'ouvrier extrayant la "derle" a donné le mot wallon "dieleu". Le métier de "dieleu" exigeait courage et santé. Les accidents étaient fréquents (coups de grisou, effondrements, inondations) et l'atmosphère des galeries était fort peu salubre. Monsieur Tirtiat, qui fut ouvrier hercheur à Andoy a raconté:

"Dans notre mine, le niveau d'eau se situait à 38 mètres, mais la terre plastique étant imperméable, nous descendions plus bas. Les problèmes se posaient quand d'anciennes galeries s'effondraient, créant avec le temps un étang en surface et, dans la mine, des "bôlis", mélanges d'eau, de sable et de terre que nous entendions continuellement travailler

au-dessus de nos têtes. Le 28 mars 1914, au Fond d'Andoy, la poche d'eau de surface a envahi les galeries, noyant trois mineurs..."

Ici-même, dans la propriété du Repia, était installée une fabrique de produits réfractaires. La carte des lieux-dits de Wierde le rappelle: cet endroit a gardé son vieux nom: "la Fabrique".

La haute cheminée de briques de la fabrique a fait place aujourd'hui à un horrible pylône rouge et blanc, soutenant les câbles électriques qui alimentent la ligne de chemin de fer Namur-Arlon.

A l'angle du verger, immédiatement après le pylône, vous tournerez à droite. Si le chemin est trop boueux, faufilez-vous derrière la haie: de l'autre côté de la haie d'aubépine, le terrain est praticable!

Devant vous s'étend la campagne du Grand Bon Dieu, bordée à gauche par les Bois de Jeumont et d'Heer. Droit devant, la vallée du Tronquoy s'allonge vers Basseille et Mozet. C'est vers la droite qu'il vous faut regarder: entre les arbres, vous découvrirez le château, l'église, les premières maisons de Wierde... coups d'oeil un peu insolites - un peu indiscrets? - sur le village.

Après un angle droit du chemin, vous admirerez une jolie potale en calcaire gris, consacrée à Notre-Dame de Lourdes. En face de la potale, la "drève" qui mène au "potager du château" clos de murs de pierres calcaires, est privée. Continuez pendant deux cents mètres encore le long des champs, puis, immédiatement après une petite sapinière, prenez à droite pour revenir vers le centre du village, entre deux prairies.

Vous aboutissez à la route de Jausse. Vous la traversez prudemment.

UNE FERME DE GRANDPRÉ

A l'angle de la rue Fond du Village se situe une petite ferme en carré dont la grange, au sud, est datée de 1644. Elle fut successivement propriété de l'Abbaye Notre-Dame de Grandpré (Faulx-les-Tombes) et du prieuré Notre-Dame de Géronsart (Jambes).

Prenez le temps de visiter l'église, de jeter un coup d'oeil au château (propriété privée). L'église, le château, le presbytère sont décrits dans la promenade "Donjons ou clochers". Nous n'évoquerons ici que quelques anecdotes.

LES ARMOIRIES DE WIERDE

Le Chevalier Renier (ou Renard) de Wierde, décédé la nuit de la Saint Jean-Baptiste en 1337, et son épouse, Damoiselle Agnesse, furent enterrés dans l'église. La pierre tombale représentait le chevalier en armure portant un écu armorié: "d'or, fretté de sable, au chef de gueules, à trois anilles d'or, rangées":

d'or: couleur de fond

fretté: quadrillé de fines bandes tressées, disposées en diagonales entrecroisées,

de sable: noir

au chef: bande horizontale à la partie supérieure de l'écu

de gueules: rouge,

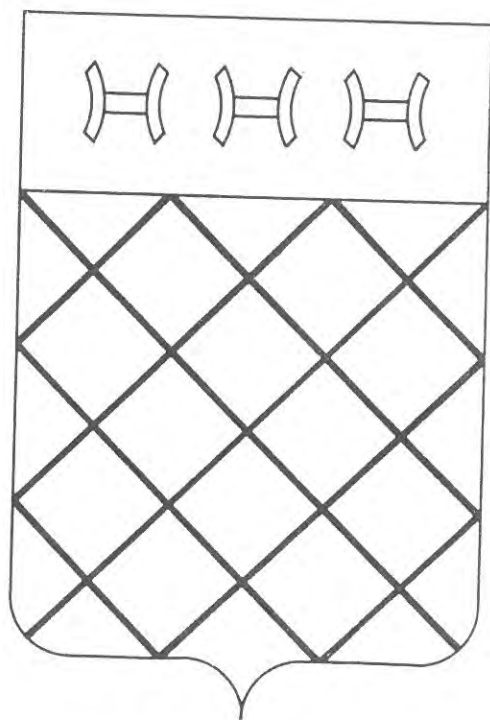
anilles: crochets formés de deux C adossés, représentant les fers des pierres de meule

rangées: alignées horizontalement

Les trois anneaux d'or rappellent les moulins, à huile et à farine, qui tournaient autrefois à Wierde.

Les archives de la famille de Waha contiennent une description et un dessin minutieux de cette pierre tombale, dus au baron Louis de Waha, seigneur de Wierde, et datés de 1776. La pierre était alors, selon le témoignage du baron, brisée en plusieurs pièces.

En 1789, à l'occasion de travaux de restauration dans l'église, le curé Antoine Schrassert, chanoine de l'Abbaye de Géronsart, fit détruire, malgré les vives protestations du baron Louis de Waha, cette pierre tombale "qui étoit toute brisée et qui falloît qu'elle aille à la porte".



Dans la première colonne à droite du chœur est scellée la pierre tombale finement gravée du censier de Wez, Denis de Brumagne, mort le 24 juillet 1627.

A côté des Saints Fiacre, Hubert et Donat, vous reconnaîtrez Saint Roch, accompagné de son chien portant un pain dans la gueule, que l'on invoquait contre les maladies contagieuses, notamment en 1866, lors de la dernière épidémie de choléra.

LA PETITE PORTE

Jadis, selon que l'on était seigneur ou manant, on pénétrait dans l'église par des portes différentes: la porte sud (entrée actuelle) dite "des seigneurs", à laquelle aboutissait un chemin privé venant du château; la porte nord (aujourd'hui murée), plus étroite et plus basse, réservée aux manants. Le linteau et les piédroits de grès ferrugineux de cette "petite porte" sont bien visibles (côté parking) à côté du monument funéraire de la famille Ferrare de Reppeau.



La petite porte ou "porte des manants" de l'église de Wierde.



Le château de Wierde.

LA PREMIÈRE ECOLE WIERDOISE

A l'origine, on n'accédait à la tour qu'au moyen d'une échelle, par une ouverture située au premier étage (face sud). La salle du rez-de-chaussée était "la cave". Une porte y fut percée en 1784 lorsque le curé décida d'y installer l'école.

"... l'edit curé moderne, en supprimant la cave qui très anciennement, disons aussi très indécemment existoit en la tour, servant de serre aux légumes de ceux curés ses prédécesseurs, et faisant faire à ses fraix une cave en la grange audit usage, a obtenu de son abbé et du seigneur évêque la permission de rompre pour une entrée en ladite tour et y faire une école qui manquoit audit Wierde." (Archives de la Cure de Wierde - 1787).

Après la visite de l'église, descendez la rue Fond du Village vers le Tronquoy. A gauche, l'ancien presbytère et son tilleul; à droite, immédiatement après le pont enjambant le ruisseau, où poussent des touffes d'iris, la maison de pierre abritait autrefois un moulin. L'habitation suivante était celle du maréchal-ferrant: c'était lui qui réparait les outils des "dieux". Juste en face, le puits et la vieille pompe où l'on s'approvisionnait en eau potable avant l'installation du réseau de distribution. Un autre point d'eau était la source située à côté de la potale du Moulin, près de la ferme du Moulin.

LA PROMENADE DU BARON

Dans l'angle de la route, à gauche, s'étendait autrefois un vaste étang. D'anciennes cartes postales, d'anciens tableaux, le montrent en avant-plan de château et de l'église: c'était un paysage superbe. Vers 1900, le baron de Pierpont, qui habitait le château de Wierde, avait à son service un jardinier spécialement chargé d'entretenir le sentier qui contournait cet étang: chaque matin, le baron faisait sa promenade au bord de l'eau.

Après la sapinière qui occupe en partie le site de l'ancien étang, vous jetterez un coup d'oeil sur une jolie maison de briques au jardin clôturé de hautes grilles. Sa construction remonte au milieu de 18ème siècle.

Restez sur la petite route asphaltée - rue Sur les Tiennes - ne prenez pas les sentiers de terre qui en recourent les lacets, vous rateriez les "points de vue des virages"! A hauteur du petit sentier du presbytère, à gauche, en contrebas et parallèlement à la route, un chemin de terre bordé de châtaigniers mène à l'entrée d'une prairie. En cherchant bien, vous découvrirez au pied d'un arbre, à moitié enterrée dans le talus qui sépare la route du chemin, une vieille croix de pierre.

"ICI FUT OCCIS..." : UNE LÉGENDE ?

La tradition orale rapporte qu'un jeune homme fut tué à cet endroit, par ses propres amis, à la suite d'un pari stupide...

Au premier virage de la rue des Tiennes, la vue s'étend, à l'est, vers la ferme de Wez, au bord du Tronquoy, la Ferme de Basseille, et plus loin, au creux des bois, les maisons de pierre grise de Mozet.



La vieille forge, en face de la ferme de Wez, entre Wierde et Mozet.

LE HAMEAU ET LA PAROISSE DE WEZ

A Wez, il n'y a plus aujourd'hui qu'une grosse ferme. Cependant Wez fut, du 13ème au 16ème siècle au moins, un hameau relativement important, puisqu'il fut le siège d'une paroisse et d'une cour de justice foncière. Son histoire fut assez mouvementée. L'église de Wez, dont l'existence est mentionnée dès le début du 13ème siècle, dépendait des chanoines du Prieuré Notre-Dame de Géronsart (Jambes). Les terres, les exploitations agricoles, appartenaient à l'Abbaye cistercienne Notre-Dame de Grandpré (Faulx-les-Tombes). Régulièrement, des contestations opposèrent chanoines et moines à propos du prélèvement des rentes, dîmes, et autres bénéfices.

La paroisse disparut probablement dans le courant du 16ème siècle. La Ferme de Wez fut, à partir du début du 18ème siècle, propriété du Grand Hôpital de Namur.

L'origine du nom Wez est claire: "wé" en wallon, signifie "gué", on y traversait le Tronquoy à gué.

Au deuxième virage, n'hésitez pas à vous engager sur le chemin d'accès aux deux maisons situées à l'écart de la route: c'est le départ d'un sentier communal qui desservait jadis le Bois Ferrare.

Vous serez là idéalement placé pour photographier (dessiner, peindre ?) Wierde dans son écrin de verdure.

Après ce deuxième virage, vous négligerez la première rue à droite - rue de la Ferme Moreau - pour prendre la suivante: rue Lambaitienne. C'est la rue la plus pentue de Wierde. Elle vous mène tout droit à la crête du "tiène de Wierde": "tiène" désigne le bombement caractéristique du relief en tôle ondulée du Condroz.

Au sommet, vous êtes à 225 mètres d'altitude. Le petit pont sur lequel vous avez franchi le Tronquoy, dans le fond du village, se trouve à 150 mètres: vous n'en n'êtes éloigné, à vol d'oiseau, que d'un petit kilomètre.

Vers le nord, la vue s'étend sur les Bois de Dave et d'Erpent, la citadelle de Namur, Andoy les Bois de Jeumont et d'Heer, la sablière d'Hambeau, le petit hameau de Limoy, des carrières entre Marche-les-Dames et Namèche, et loin sur la ligne d'horizon, le château d'eau de Ville-en-Waret.

Vers le sud, Sart-Bernard, au delà du viaduc, et les bois d'Arville d'où émerge le clocher de Courrière.

Suivez le chemin caillouteux - rue des Haillettes - vers la droite sur cinquante mètres, puis prenez le chemin de pierre et de sable qui descend, à gauche, le long du "bwès Morô" planté d'épicéas et bordé de quelques touffes de genêts. Au bas de la pente s'embranchent, à gauche, le chemin de la Ferme de Maliène.

Vous prendrez, en face du vieux puits (le "pûs de mon Djôpspar") la petite rue asphaltée qui serpente entre le corps de logis et les hangars de la Ferme Moreau. Vous admirerez une ancienne grange intelligemment transformée en maison d'habitation.

Immédiatement après les hangars agricoles, vous quitterez la route asphaltée et emprunterez, à gauche, le chemin de terre qui descend entre des prairies vers un fond planté de peupliers. Ce sentier, parfois fort boueux, est l'ancien "chemin de Poilvache" et aboutit à un "vert chemin".

LE CHEMIN DE POILVACHE

Au Moyen-Age, une voie de communication directe reliait Samson et Poilvache, deux châteaux-forts de la rive droite de la Meuse.

Ce "chemin de Poilvache" remontait la vallée du Samson, traversait Mozet, Mont-Sainte-Marie, le hameau Sur-les-Sarts, puis Sart-Bernard. A droite du chemin, en descendant, se situe le lieu-dit Terre de Poilvache, ou Pré aux Vaches.

Les bateliers qui avaient hâlé les bateaux sur la Meuse de Namèche à Dinant, empruntaient

ce chemin au retour, avec leurs chevaux: voilà pourquoi on l'appelle encore "li vôte des batlis" ou "chemin de halage".

LES VERTS CHEMINS

Les "verts chemins" ou "voies herdalles", sont très anciens: ce sont des voies herbues, relativement larges, au long desquelles le "herdier" ou berger communal menait paître le troupeau du village.

Ce "vert chemin" menait de Sart-Bernard à Mont-Sainte-Marie, en passant tout près de la Ferme de Maliène et du Château d'Arville. Il se prolonge vers la Ferme de Basseille et rejoint le vieux chemin de Namur à Mozet, à la limite des anciennes communes de Wierde et de Loyers.

Prenez le "vert chemin" vers la droite. Il vous fait traverser le Tronquoy, vous n'êtes pas bien loin de sa source: il naît dans une prairie du hameau Sur-les-Sarts qui est aujourd'hui rattaché à la commune de Sart-Bernard mais qui dépendit longtemps de Wierde.

Vous aboutissez à l'entrée de la propriété d'Arville, au lieu-dit Barabbas, hanté par le souvenir de la sorcière Barbe Barabbas, évoqué dans la promenade "Nutons et sorcières".

Au carrefour, vous prendrez à droite la rue de Barabbas, toute droite entre les champs - mais si vous appréciez les fromages artisanaux, faites un petit détour jusqu'à la Ferme Devant-les-Sarts, rue d'Arville.

Suivez la rue de Barabbas jusqu'à la Ferme du Tronquoy, dont vous admirerez la magnifique grange au pignon en briques et colombages, sous son grand toit pentu. La Ferme du Tronquoy est déjà citée au 13ème siècle, comme propriété de l'Abbaye de Grandpré.

LES GRANGES DE GRANDPRÉ

En 1209, Gillebert de Wierde fit don à l'Abbaye cistercienne de Villers-en-Brabant de trois "granges", dont celle du Tronquoy. En 1231, à la suite d'un vœu de Philippe le Noble, Comte de Namur, fut fondée l'Abbaye de Grandpré, "fille" de Villers. Tous les biens que les moines de Villers possédaient au sud de la Meuse entrèrent dans le domaine foncier de Grandpré, notamment la "grange du Tronquoy". Le terme "grange" désigne une exploitation agricole où travaillent des frères convers pour le compte d'une abbaye.

En face de la ferme, prenez la petite rue de la Valériane. Après une jolie ferme isolée, vous surplomberez la Ferme du Moulin, tapie à l'abri d'une butte herbue, au bord du Tronquoy. La ferme a gardé son nom, bien que le moulin ait disparu au siècle passé.

LA CORVÉE DU MOULIN

Le Moulin de Grandpré dit du Tronquoy est cité dès 1229 comme propriété de l'Abbaye. Des contestations étant survenues entre les religieux et Guy, Comte de Flandre et Marquis de Namur, à propos de leurs droits et privilèges respectifs, un accord fut conclu en 1284. Il prévoit notamment l'obligation, faite aux manants des hameaux environnants, de faire moudre leurs grains exclusivement au moulin de Tronquoy, sous peine d'amende. "tout li mounant (tous les manants) des villes dessous escrites, asscavoir est, de Wierde,

de Montigny delez Wierde, d'ou Sart-Bernard, de Waing (Wez) et de Monceau (Faulx) demorront heritauleu (héréditairement) à nous Abbé et le couvent de Grandpreit descurdit, et iront, par ban à nos mollin, ou que l'ayons dedans les alues de Wierde, parmi (moyennant) cincq solz lovignois d'amende qui n'irat, et le monnée (mouture) rendue à nous par le monnier (meunier) sermenté, desquels cincq solz, nos li Abbé et no li couvent aurons les deux partes, et nous, Guis le cuens (comte) descurditte; la tierce parte, pour ce que nous ferons ens venir l'amende; et s'il advenait que le dit mollin ardist (brûlat) ou evist (fût inondé), les dis mounans devroient aller a mollin de Grandpreit, dedans l'abbaye, jusquez à tant que le dit mollin seroit refait."

LES ETANGS

Les chemins qui mènent à la Ferme du Moulin et à la Ferme du Tronquoy surplombent les prairies environnantes: ils ont été aménagés sur les levées de terre qui retenant l'eau en deux étangs. Ces étangs, l'étang Barabbas et l'étang du Tronquoy, figurent encore sur les plans cadastraux de 1830. Et les champs cultivés qui occupent le site de l'ancien étang Barabbas ont gardé le nom de "campagne do grand vîvî" (vîvî: étang).

Le débit du Tronquoy était insuffisant pour assurer le fonctionnement du moulin toute l'année. Les étangs, avec leur système de vannes et d'écluses, permettaient de maintenir une réserve d'eau utilisable en période de sécheresse.

Le chemin descend vers un fond boisé, où un petit pont de pierre enjambe le Tronquoy. Du pont, vous aurez une vue pittoresque sur la Ferme du Moulin.

En amont du pont, le Tronquoy reçoit fréquemment la visite de hérons ou de martins-pêcheurs, qui y trouvent leur nourriture. Notons que les martins-pêcheurs ne s'installent qu'en des lieux paisibles, en bordure d'eaux peu polluées. Dans le pré, le long du ruisseau, fleurissent au printemps le pétasite, en été la reine des prés, en automne le colchique.

Ne traversez pas le Tronquoy, prenez le chemin, à gauche avant le pont, qui entre dans le petit "bwès d'font'nale": c'est "li vôte do mon.nî", la voie du meunier.

C'est au printemps que ce bois frais et sombre est particulièrement intéressant pour les apprentis botanistes: ils y découvriront le gouet et le sceau de Salomon, le caltha des marais et la délicate moscatelline, parmi des fleurs plus communes telles l'anémone, la primevère, la violette...

A la sortie du bois, le chemin monte entre deux prairies. Ici, c'est en juin-juillet que vous admirerez une flore abondante et très diversifiée.

Pour plus de détails, voyez la promenade "Sentiers verts".

Vous aboutissez à la route de Jausse, en face du chemin où vous avez garé votre voiture. Traversez prudemment, faites une centaine de mètres en direction du village, jusqu'à l'entrée du château-ferme de Repia où fleurissent, suivant la saison, pervenches ou pois vivaces.

LA CENSE DE REPPEAU

L'arrière-fief de Reppeau, déjà cité à la fin du 14ème siècle, relevait du Comté de Namur. Situé en bordure du "grand chemin" de Luxembourg, Wierde connut de nombreux passages de troupes: la cense de Reppeau a été pillée à plusieurs reprises jusqu'à la fin du 16ème siècle.

Les bâtiments sont disposés en U. La belle grange en long, à droite, porte un cartouche daté de 1571, sous un bas-relief représentant Saint-Christophe. Le corps de logis, au fond, l'ancien porche d'entrée, à gauche, surmonté d'un colombier, les étables et les annexes furent construites aux 18ème et 19ème siècles.

DONJONS OU CLOCHERS

"L'église et sa tour-fort. Deux architectures d'inspiration différente, deux nécessités successives, deux étapes de l'histoire des hommes... C'est toute une société féodale en mouvement qui revit à Wierde dans la pierre d'aujourd'hui".

(Luc Génicot:

"La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde").

Cet itinéraire aborde essentiellement l'histoire et l'architecture de nos donjons devenus clochers d'église ou tours du château.

POINT DE DÉPART: Eglise Notre-Dame du Rosaire, à Wierde, le long de la route de Jausse (à 800 mètres de la sortie Wierde N° 16 de l'autoroute E 411).

Accès possible en train: ligne 162 Namur-Arlon (train L); la gare de Naninne est à 2 km.

PARKING: Devant l'église, ou devant l'ancien presbytère, rue Fond du Village (derrière l'église).

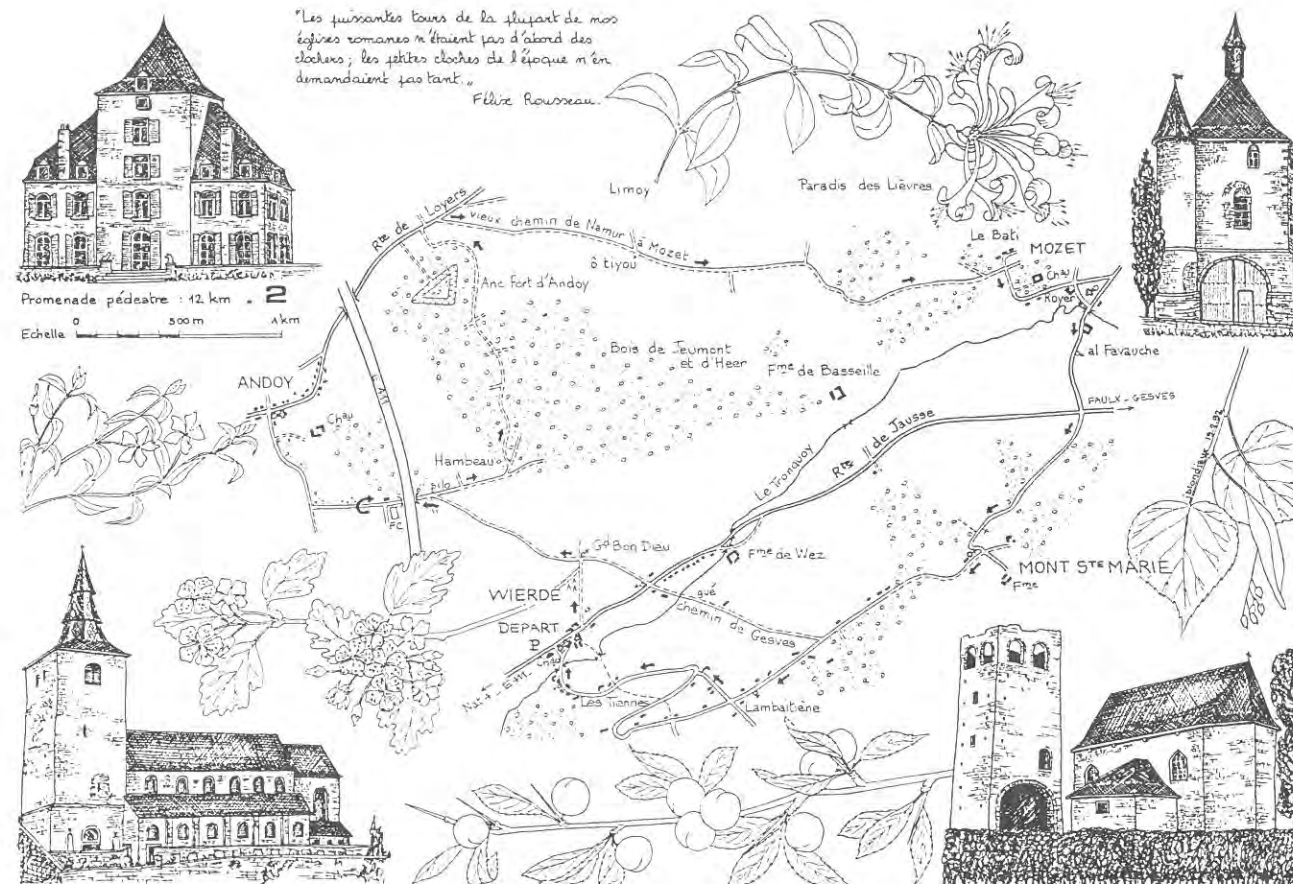
LONGUEUR: 12 km - ou 10 km, sans passer par Mozet.

REMARQUES ET CONSEILS

- Le chemin du Bois de Jeumont qu'emprunte cet itinéraire est public; les chemins transversaux, d'accès à l'ancien fort d'Andoy, sont interdits. Cependant, il est recommandé d'éviter de traverser ce bois en période de chasse, et de passer par le centre d'Andoy, où l'on prendra la route de Loyers pour rejoindre le vieux "chemin de Namur à Mozet".

- L'itinéraire peut être écourté par le chemin de la ferme de Basseille. Cela raccourcit la promenade de 2 km, mais le mauvais sentier qui grimpe vers Mont-Sainte-Marie, en face de Basseille, est raide, et, par temps de pluie, boueux et glissant.

- Les chemins du Grand Bon Dieu et du Bois de Jeumont sont parfois très boueux.



ITINERAIRE

La promenade commence par la visite de l'Eglise Notre-Dame du Rosaire. N'oubliez pas de jeter un coup d'oeil au cimetière, où vous découvrirez peut-être l'une ou l'autre épitaphe curieuse, et à l'ancien presbytère dont les bâtiments encadrent un beau tilleul solitaire.

LA TOUR FORTIFIÉE DE WIERDE

Au 11ème siècle, un manoir s'élevait à l'emplacement des dépendances de l'actuel château de Wierde. Ce manoir, propriété de la famille de Wierde, était le siège d'une seigneurie foncière, que cette famille tiendra du 11ème au 15ème siècle.

La vallée du Tronquoy, affluent du Samson, offrait une voie de pénétration naturelle en Namurois, et non loin de Wierde, le "grand chemin de Luxembourg" était une autre voie de passage des troupes.

Les seigneurs de Wierde se construisirent donc, à la fin du 11ème siècle, un solide donjon carré, en moellons de grès, couronné d'une terrasse pour le guet, et pouvant servir de refuge, aussi bien pour le seigneur et sa famille que pour les manants et les serfs.

Les murs, épais de 1 m 70 à leur base, sont percés de meurtrières. La tour de plan carré (9 m 50) atteint une hauteur de 20 mètres et comporte 4 étages. On n'y accédait que par une ouverture au premier étage, au sud (aujourd'hui transformée en archère), au moyen d'une échelle que l'on pouvait retirer. Cette tour de pierre était probablement surmontée d'un hourd de bois (galerie couverte, en encorbellement) qui supprimait les angles morts et permettait de lancer toutes sortes de projectiles sur les assaillants.

Au début du 12ème siècle, une église fut accolée à cette tour-forte. Il est possible qu'une église plus petite, et probablement en bois, ait précédé celle que nous connaissons

aujourd'hui. Le donjon des seigneurs devint tour d'église, mais conserva son rôle défensif et protecteur. Le dispositif défensif se compléta du cimetière, dont les murs formaient une enceinte circulaire et atteignaient au sud une hauteur de 2 m 70. Au moyen-âge, l'église n'est pas seulement le lieu du culte, c'est aussi un lieu de rassemblement de la communauté en cas de danger: les villageois se réfugient dans la tour avec leurs provisions et leurs biens les plus précieux, le bétail est mis à l'abri derrière les hauts murs du cimetière.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

L'intérieur de l'église avait subi des transformations importantes aux 18ème et 19ème siècles, notamment la suppression d'un pilier sur deux. La restauration réalisée en 1974-1975 sur les plans de l'architecte Roger Bastin a rétabli l'harmonie architecturale primitive: nous voyons aujourd'hui l'église telle qu'elle était au 12ème siècle.

Les vitraux de Louis-Marie Londot et les sculptures de Jean Willame - notamment les petites pierres noires du chemin de croix - s'y intègrent parfaitement.

*

A côté de l'église, le petit château (propriété privée) en calcaire gris à toitures d'ardoise date de la première moitié du 18ème siècle. La façade principale a été reconstruite et surélevée en 1898.

*

Dans la rue Fond du Village, derrière l'église, l'ancien presbytère et ses dépendances se font face. La partie la plus ancienne de l'habitation, en moellons de grès, remonte au 17ème siècle. Le bâtiment a été remanié plusieurs fois (prolongements et exhaussement en briques) au 18ème siècle. Les dépendances, du 18ème siècle, comprenaient des étables et des écuries, ainsi qu'une remise à voiture dont le grand portail courbe a été rebouché.

Revenant du presbytère par la rue Fond du Village, prenez la route de Jausse vers la droite, traversez-la immédiatement - avec toute la prudence nécessaire - et engagez-vous dans le chemin de terre, souvent boueux, à côté de la ferme. Entre des prairies, vous vous dirigerez vers une petite sapinière. Après celle-ci, continuez tout droit pendant cinquante mètres encore, jusqu'à un croisement où gisent les débris de la borne-potale du Grand Bon Dieu.

Tournez à gauche en direction de l'autoroute. Vous êtes sur le "vieux chemin de Gesves" dans la vaste campagne qui s'étend de Wierde à Andoy, traversée par un ruisseau: le Crespon. Au-delà des champs, à droite, les Bois de Jeumont et d'Heer. Vous passerez sous le pont de l'autoroute, vous suivrez la petite route asphaltée qui longe le parc du château d'Andoy jusqu'à vous trouver exactement en face de celui-ci. Vous remarquerez un groupe de beaux chênes, au bord de la prairie, ainsi que les pervenches qui - au printemps - fleurissent tout le long de la haie: elles furent plantées par la châtelaine, la baronne de Moreau, à la fin du siècle dernier.

LE DONJON D'ANDOY

La partie la plus ancienne du château, c'est son donjon, construit au moyen-âge en gros moellons. Isolé à l'origine, il jouissait d'une large vue sur la campagne environnante, vers Naninne et Wierde.

Au début du 17ème siècle, les textes mentionnent la "cense al thour" qui - proche du "grand chemin de Luxembourg" - subissait le passage de toutes sortes d'armées venant tant d'Espagne que d'Italie que d'autres pays... ordinairement aux saisons que les fruits sont meurs".

La tour servait de corps de garde et de logement pour les officiers.

Le château actuel fut construit à la fin du 17ème siècle, autour du donjon, qui fut surhaussé et percé de fenêtres au début du 18ème siècle. Il fut d'abord le siège de la seigneurie de Wespain, fut acheté en 1763 par un industriel, Michel Raymond, fondateur de la ferme, au nord de la propriété, intègre une belle grange en long datée de 1717.

Durant la révolution brabançonne, en 1790, l'armée des patriotes, sous le commandement du général-baron prussien Von Schoenfeldt, s'installa au château d'Andoy. Dans le parc subsistent quelques vestiges des fortifications du camp retranché qui y fut établi. A gauche de la buvette du football (derrière la citerne), sous deux magnifiques marronniers, on devine les restes d'un mur de la tour d'angle de ce camp. L'endroit a conservé son vieux nom: "la motte de pierres".

A présent, deux possibilités s'offrent à vous:

A) Itinéraire traversant le Bois de Jeumont.

Vous rebroussez chemin, repassez sous l'autoroute. Vous longez un silo à grain, puis l'entrée de la sablière d'Hambeau (transformée en dépotoir) et continuez tout droit jusqu'à l'angle du bois. Là, le chemin se divise en trois: vous prenez la branche de gauche "excepté usage forestier et agricole", également signalée par la petite plaque de la ville de Namur, jaune en forme de losange, "voirie vicinale". Vous négligerez tous les chemins transversaux.

Le Bois de Jeumont est essentiellement peuplé de chênes, mais vous y verrez aussi des charmes et des bouleaux, des aulnes et des sureaux, quelques épicéas et buissons de houx. Vous remarquerez l'abondante couverture de ronces: leur feuillage, qui reste vert pendant tout l'hiver, constitue une source de nourriture pour les chevreuils. Si vous êtes discret, vous aurez peut-être la chance - selon l'heure et le temps - d'en surprendre!

Dès le début du printemps, le sol s'égaie des étoiles blanches de l'oxalis ou "pain-de-coucou". En mai, vous y cueillerez le muguet, et la morille, champignon comestible au chapeau creusé d'alvéoles; en juin, la fraise des bois.

Vers le haut du chemin, vous remarquerez, à gauche, quelques magnifiques mélèzes. Par temps sec, ce chemin est bien agréable!

Vous déboucherez à l'angle d'un champ, d'où vous apercevrez, vers la droite, les grosses fermes de Limoy, hameau de Loyers.

Continuez tout droit, le long de la lisière du bois, bordé de prunelliers et de noisetiers, de chèvrefeuille aux fleurs odorantes et de viorne aux jolies baies rouges.

Le chemin contourne le site de l'ancien fort d'Andoy, dont l'accès est strictement interdit. Après une boucle, correspondant à l'angle nord du fort, quittez la lisière et prenez le chemin de droite, entre les champs, pour rejoindre la route asphaltée Andoy-Loyers. En face s'étendent les bois de Nanvoie et des Cinq Frères, peuplés de chênes et de bouleaux.

Suivez la route vers la droite pendant cinquante mètres, et engagez-vous dans le premier chemin à droite, qui file tout droit vers l'est: c'est une voie très ancienne, le "vieux chemin de Namur à Mozet".

B) Itinéraire évitant le Bois de Jeumont.

En période de chasse, ou après des pluies abondantes, il est préférable de passer par le centre d'Andoy, ce qui vous permettra d'admirer le château sous tous ses angles!

Vous continuerez sur la petite route asphaltée (rue des Platanes) qui longe et contourne le parc du château. Vous observerez un groupe de tilleuls à l'angle sud-ouest de la propriété, et les magnifiques platanes de l'allée du château.

La petite route, sinueuse, monte jusqu'à l'église d'Andoy, consacrée à Saint Alphonse. Au carrefour, vous prendrez à droite en direction de Loyers. Vous suivrez la paisible rue du Perseau, dont le nom évoquerait les vergers d'autrefois, plantés de poiriers.

Passez sous l'autoroute. Après le petit monument aux morts et le chemin d'accès au fort d'Andoy, vous prendrez le deuxième chemin à droite, qui file tout droit vers l'est: le "vieux chemin de Namur à Mozet".

Vous êtes dans la "grande campagne à Faya". Ce nom évoque le hêtre, qui se disait "fagus" en latin, et se nomme encore "foyard" ou "fayard" en français, suivant les régions.

Ce n'est pas sous un hêtre que vous arriverez, mais bien sous un magnifique tilleul isolé et classé, planté à l'embranchement du chemin de Limoy. A son pied se dressait autrefois une chapelle ou une potale dont les débris sont enfouis dans la végétation. Cet arbre est un point de repère "officiel": il est en effet représenté par un signe particulier sur les cartes militaires.

La vue s'étend vers Mozet, entre les Bois des Comognes et Girembos. Le petit bois isolé en avant à gauche, c'est le Paradis des Lièvres, à la gauche duquel le clocher de Maizeret émerge d'un creux.

A droite, sur la hauteur, Mont-Sainte-Marie et le bois de Roquimont.

Et droit devant, sur la ligne d'horizon, les collines boisées qui dominent le versant est de la vallée du Samson, au-delà de Faulx-les-Tombes.

Continuez toujours tout droit. Un chemin à droite descend vers la Ferme de Basseille, ancienne propriété du Grand Hôpital de Namur. Plus loin à gauche, un autre se dirige vers le Paradis des Lièvres et la Ferme de Bialy.

Notre chemin de Mozet serpente entre bois et prés, bordé en certains endroits d'une flore abondante et variée. Il débouche au lieu-dit Le Bati sur la petite route asphaltée qui encercle le Château de Mozet, lui aussi construit autour des vestiges d'une tour du 11ème ou 12ème siècle. Tournez à droite, contournez le "Domaine de Mozet", propriété de la Fédération des guides catholiques de Belgique, et descendez vers le Tronquoy.

A droite du carrefour, les bâtiments d'une ancienne ferme s'ordonnent en carré à l'angle duquel se dresse une tour surmontée d'un curieux clocheton: c'est l'ancien manoir du Royer.



Le manoir du Royer, à Mozet.

LA CENSE APPELÉE COMMUNÉMENT LA THOUR

Le Royer doit son nom à la famille qui posséda ce domaine pendant la seconde moitié du 16ème siècle. Auparavant, il est cité sous le nom de Piroy, qui dérive de "pierroir", désignant un endroit où les pierres abondent. Une exploitation agricole y existait déjà en 953, elle appartenait à l'Abbaye de Stavelot.

Ici, la construction de la tour, en 1614 comme en témoigne un ancrage sur la face nord, est postérieure à celle du corps de logis et des dépendances qui sont de la fin du 16ème siècle. Dans la tourelle cylindrique accolée à la tour serpente l'escalier. Remarquez la jolie girouette!

Tournez à droite, en contrebas de l'église vouée à Saint Lambert. Vous longez le Tronquoy qui, venant de Wierde, traverse Mozet pour aller se jeter dans le Samson à Goyet. Vous tournez encore à droite pour traverser le ruisseau. La route se met aussitôt à monter, vers une grosse ferme flanquée à l'est d'une tour carrée et massive.

LA CENSE DOUXFLAMME

La construction de cette belle ferme carrée remonte à la seconde moitié du 17ème siècle pour le bâtiment au nord (aux fenêtres géminées) et la tour; au début du 18ème siècle pour les autres parties. Le lieu-dit a conservé le nom d'"al Favauche" dérivé d'"ale Favarche" désignant, en 1289, "la tour, la cense et le cortil" situés à cet endroit et appartenant aux seigneurs de Mozet.

Le nom de Douxflamme est celui de la famille qui fut propriétaire de la ferme au 17ème siècle.

Poursuivez votre route, montant droit vers le sud, bordée de prunus pourpres et de sorbiers. En face de vous, sur la hauteur, s'étendent les bois de Mont-Sainte-Marie et Arville, et vers la droite, les Tiennes de Wierde.

Traversez la route de Jausse et continuez à grimper vers le Mont. Un coup d'oeil vers la droite vous permettra d'apprécier le chemin parcouru depuis le Bois de Jeumont et Limoy! Vous passez devant un monument dédié aux héros de l'Armée Secrète, dont une section cantonna à la Ferme du Mont d'avril à juin 1944. Après une petite boucle de la route, au sommet de la côte, se dresse l'imposante tour de Mont.

Un petit bout de route à gauche, le "vieux chemin de Mont", mène à l'ancien presbytère, à l'orée de la forêt. Tout droit, la route se dirige vers l'antique "cense du Mont" et, au-delà du bois, vers le château d'Arville. A droite, à l'entrée d'un chemin vaguement empierré, le "vieux chemin de Wierde", un petit banc de pierre, entre un tilleul et un cerisier rose, vous accueillera, le temps d'évoquer la triste histoire du hameau de Notre-Dame du Mont.

MONT ET ARVILLE

Les hameaux de Mont et d'Arville constituaient autrefois une entité territoriale, juridique et spirituelle.

La seigneurie foncière de Mont et Arville relevait à l'origine des seigneurs de Mozet et avait sa propre cour de justice. La paroisse, qui paraît avoir été créée avant le 11ème siècle, dépendit par la suite de l'Abbaye Notre-Dame de Grandpré (Faulx-les-Tombes).

Elle était consacrée à l'Assomption de la Vierge, d'où le nom du hameau: Notre-Dame du

Mont.

De l'église paroissiale, il ne reste que la tour et le chœur. Des débris de pavement ont permis de reconstituer le plan primitif de l'église.

La tour, romane, en grès ferrugineux, était fortifiée: les faces nord et sud sont percées de meurtrières. C'était une tour de guet (particulièrement bien située) et d'appel; un refuge, en même temps qu'un "grenier à provisions" pour la population villageoise, à l'époque des guerres entre les seigneurs. Elle fut "tour de chevalier" avant d'être clocher d'église. La nef a été entièrement détruite, probablement entre 1710 et 1740; et le chœur, gothique, du 16ème siècle, transformé en chapelle.

La population était peu nombreuse: les luttes entre Liégeois et Brabançons au 15ème siècle, les guerres de religion au 16ème, une épidémie de peste en 1570 avaient éprouvé durement la région. Vers 1675, le hameau fut complètement pillé et brûlé par les troupes de Louis XIV, à l'occasion d'un siège de Namur. Le "terrier" de l'époque (l'ancêtre de notre cadastre) relève "la cense de Mons ruynée, présentement réduite en boscailles depuis les troubles".

Seuls cette cense, le presbytère et deux maisons furent reconstruits. La maison voisine de la tour porte la date de 1692. Le curé note qu'il reconstruisit son presbytère en 1689... en récupérant des matériaux anciens, puisque le linteau d'une porte de la remise est gravé du millésime 1511.

Dans le cimetière qui entourait l'église, une seule croix subsiste, celle de la sépulture de la mère d'un curé de Mont, morte en 1611.

La tour perdit sa flèche lors de l'ouragan du 12 mars 1876, mais la paroisse n'existait déjà plus depuis 1808. Le site était à l'abandon, envahi par le lierre. En 1939, le comte Guillaume de Liedekerke et son épouse Hélène, qui en étaient devenus propriétaires, en entreprirent la restauration.

La chapelle, devenue monument funéraire des de Liedekerke, fut consacrée, en 1943, à Notre-Dame au Mulet, en souvenir d'une tradition familiale remontant aux Croisades (que vous découvrirez dans l'itinéraire "Nutons et sorcières").

Aujourd'hui, Mont, où vivent encore trois familles, fait partie de la commune de Mozet. Le château d'Arville et sa ferme sont sur le territoire de Faulx-les-Tombes.

L'histoire de Mont remonterait bien loin dans le temps... le "vieux chemin de Wierde à Mont" se prolongeait autrefois jusqu'au promontoire dominant le Samson, où furent découverts des débris d'une exploitation agricole gallo-romaine.

Suivez le chemin de Wierde, entre des prés vallonnés et des lambeaux de bois. Après les premières maisons de Wierde, rue Les Tiennes, la vue s'étend vers Andoy, au-delà de l'autoroute, et le parc artisanal de Naninne. Négliguez le premier chemin de terre, à droite, qui entre les prés de la grosse ferme de Wez, descend vers le Tronquoy. Vous prendrez, après la chapelle Sainte Thérèse, la petite rue asphaltée réservée à la circulation locale: Lambaitiène, la rue la plus pentue de Wierde (15%). C'est un "raccourci", puisque vous retrouvez un lacet de la rue Sur les Tiennes. Vous continuerez paisiblement la descente par cette agréable petite route sinueuse, qui offre quelques points de vue pittoresques sur l'église ou le château, de jolies maisons et les prés où ondule le Tronquoy. Vous remontrerez vers l'église par la "roualette du curé" entre le mur du château et celui du cimetière.

NUTONS ET SORCIERES

"Quand j'étais enfant, je passais les longues soirées d'hiver auprès de mes grands-parents ou d'une vieille tante chez qui se réunissaient souvent d'autres personnes du voisinage. Les lentes heures du soir se passaient à raconter des histoires de revenants, de sorciers ou de brigands. Les vieilles gens évoquaient quelquefois des souvenirs de leur jeunesse, tandis que je les écoutais en silence".

(Emile Dantine:

"Contes du Condroz, Hutois, Ardennais"...)

Cet itinéraire aborde les légendes et traditions liées aux sites traversés, au-delà desquelles il y a toujours une réalité à découvrir...

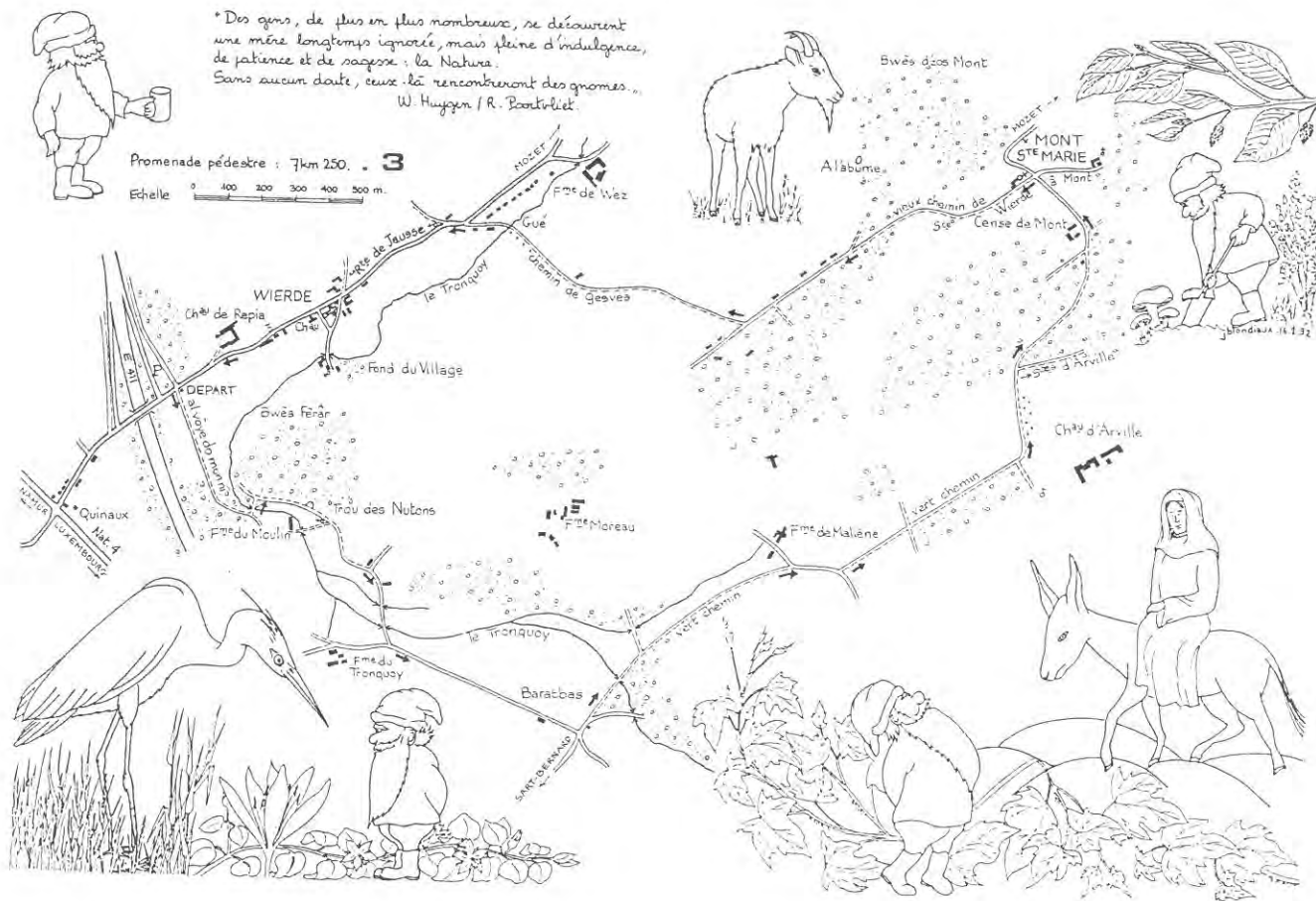
POINT DE DÉPART: Route de Jausse, à Wierde, au pont enjambant l'autoroute E 411 (Sortie Wierde N° 16).
Accès possible en train: ligne 162 Namur-Arlon (train L); la gare de Naninne est à 1 km 200.

PARKING: En bordure du chemin asphalté "excepté circulation locale" qui, parallèlement à la bretelle d'entrée de l'autoroute, se dirige vers Andoy (dont vous apercevez le château, dans l'axe du chemin).

LONGUEUR: 7 km 250

DIFFICULTÉS:

- Si vous avez l'intention d'explorer le Trou des Nutons, prévoyez une lampe de poche, et restez prudent!
- Par temps de pluie, quelques tronçons de chemin, notamment dans les fonds boisés, sont très boueux, en particulier le "vert chemin", entre le lieu-dit Barabbas et la ferme de Maliène: les profondes ornières creusées par les véhicules tous terrains se transforment parfois en ruisseaux!
- Le chemin qui grimpe d'Arville à Mont-Sainte-Marie présente une pente assez raide mais sur une courte distance.



* Des gens, de plus en plus nombreux, se désolent
une mère longtemps ignorée, mais pleine d'indulgence,
de patience et de sagesse : la Nature.
Sans aucun doute, ceux-ci rencontreront des gnomes...
W. Huygen / R. Bontvliet.

Promenade pédestre : 7 km 250. - 3
Echelle 0 100 200 300 400 500 m.

ITINÉRAIRE

Traversez la route de Jausse - soyez prudent! - et prenez le chemin de terre qui descend entre deux prairies, exactement en face de la petite route réservée à la circulation locale. Ce chemin est l'ancienne "vôye do mon.nî" (la voie du meunier) que les manants suivaient autrefois pour aller faire moudre leur grain au moulin banal du Tronquoy, propriété de l'Abbaye Notre-Dame de Grandpré. Jetez de temps en temps un coup d'oeil vers la gauche, par dessus la haie d'aubépine, vers le "Fond du Village" et "li ri do Troncwè" (le Tronquoy) qui serpente dans le pré vallonné, entre deux lignes d'arbres, au pied de la butte boisée qui prolonge les "Tiennes de Wierde". Droit devant vous, sur la ligne d'horizon, les hauteurs de Sart-Bernard et le Bois d'Ausse.

Après un faux-plat, le chemin plonge dans un trou noir. Vous pénétrez dans un petit bois sombre et humide, "li bwès d'font'nale" (le bois de la source). A la sortie du bois, prenez à gauche pour traverser le Tronquoy sur un petit pont de pierre. Du pont, vous avez une vue pittoresque sur la Ferme du Moulin, tapie, solitaire, au creux du pré, à l'abri d'une butte herbue. Le moulin a disparu, mais la ferme a gardé son nom.

Après le pont, tournez à droite pour remonter le cours du ruisseau en direction de la ferme. Vous longez "li bwès Fèrâr" du nom d'une ancienne famille wierdoise.

Depuis le début de la promenade, vous aurez remarqué - selon la saison! - l'abondance et la très grande diversité de la flore: origan et millepertuis sur la pente ensoleillée, caltha et gouet dans le fond boisé, colchique et pétasite dans le pré où paresse le ruisseau. Et si vous êtes particulièrement discret, vous surprendrez peut-être un héron ou un martin-pêcheur: ils fréquentent volontiers ce coin paisible. Au bord du chemin, en face de la Ferme du Moulin, s'ouvre au flanc de la pente boisée le Trou des Nutons. Ne vous y aventurez pas sans lampe de poche! (et méfiez-vous du bouc noir!)

LES NUTONS

"Ils ressemblent à des petits vieux papas" écrivait Félix Rousseau dans "Légendes et coutumes du pays de Namur".

Petits: ils dépassent rarement la taille d'un enfant de deux ans; certains sont si petits qu'ils parviennent à se cacher dans le calice d'une fleur!

Vieux: quelle que soit leur taille, ils le sont toujours! Leur visage, basané, est ridé, fripé, ratatiné comme une vieille pomme. Ils portent une longue barbe blanche. Ils ont l'oeil noir et vif, malicieux et rusé. Ils sont vêtus d'un pantalon de velours, d'un sarrau de grosse toile et d'un haut bonnet pointu.

Ils vivent dans les grottes, les cavernes, nombreuses dans le Condroz, pays de calcaire. Ils sont donc très répandus dans le Condroz namurois, ainsi que dans l'arrière-pays hutois. Ils seraient une survivance des antiques génies protecteurs du foyer. Le terme "nuton" (on trouve aussi "luton") dériverait de Neptune, dieu romain de la mer, et d'une façon plus générale, génie aquatique. Voilà qui explique que l'on rencontre des Nutons aussi sous les rivières! (lisez "Le Nuton de la Saint-Jean" d'Emile Dantinne), ou plus simplement dans les bois humides.

Vous ne rencontrerez jamais un Nuton durant la journée. Par contre, la nuit, et en particulier à la belle saison, vous les verrez gambader et danser dans les bois et les prés. S'ils vous invitent à partager leurs jeux, sachez qu'il vous faudra chanter!

Ils vous remercient de votre prestation par un cadeau surprenant. Ils jouent volontiers à "cote-paille" ou à "cligne-mirette".

Mais, avant tout, ils sont d'excellents ouvriers, habiles et débrouillards: forgerons ou rémouleurs, tisserands ou cordonniers. Ils sont très serviables, à condition que l'on soit aimable avec eux! Ils réparent les outils agricoles et les ustensiles de cuisine, lavent et repassent le linge, en échange d'un peu de nourriture déposée à l'entrée de leur trou. Ils sont prêts à assumer toutes les corvées. Ils peuvent, à l'occasion, traire les vaches, nettoyer les étables, soigner les animaux malades.

Ceux qui leur offrent régulièrement des galettes (ils les adorent!) ou des gâteaux ont quelquefois le bonheur de trouver à la place de leur présent une belle pièce d'or.

Les Nutons ne tolèrent aucune plaisanterie désobligeante à leur égard. Si l'on se moque d'eux, ils se vengent, et peuvent alors se révéler très méchants. Ou bien, ils désertent le trou où ils vivaient, pour ne plus jamais y revenir.

Si, tendant l'oreille à l'entrée d'un trou, vous entendez un grondement sourd, ce sont - tout simplement - les Nutons qui broient de l'or pour en façonner des objets précieux. Gardez-vous bien de pénétrer dans ce trou! Le trésor des Nutons est confié à la garde d'une chèvre ou d'un bouc (noir) aux cornes d'or particulièrement agressif.

La présence des Nutons à un endroit précis coïncide avec l'existence, à cet endroit, d'une activité liée au fer: mine, fourneau, forge...

Les mineurs travaillant sous la terre, les forgerons dans le trou noir de leur forge, sont-ils devenus, dans l'imagination populaire, des Nutons réparant les outils au fond de leurs grottes?

Notez que le trou des Nutons wierdois n'est pas une grotte naturelle... mais une mine dont l'exploitation a été abandonnée rapidement. Pauvreté du gisement? Difficultés d'exploitation? Peut-être trouverons-nous un jour la réponse...

Et à propos... le génie des profondeurs, dans les mines de fer d'Europe Centrale, comment se manifeste-t-il?

Sous la forme d'un bouc (noir) aux cornes d'or (et particulièrement agressif)!

A l'embranchement du chemin d'accès à la ferme se dresse une jolie potale en calcaire gris, consacrée à Notre-Dame Auxiliatrice.

Continuez tout droit; le chemin, empierré, monte légèrement, jusqu'à une petite route asphaltée (rue Ferme Moreau) où vous tournerez à droite. Vous traversez à nouveau le Tronquoy, sur un pont dont la voûte mérite d'être admirée de près... si vous voulez bien faire un peu d'exercice pour descendre dans la prairie! Vous aboutissez à la rue de Barabbas qui, vers la droite, mène à la Ferme du Tronquoy, avec son imposante grange en briques et colombages.

Vous prendrez la rue de Barabbas vers la gauche, pendant six cents mètres environ, jusqu'à un carrefour, où vous tournerez encore à gauche vers la route d'accès au Château d'Arville, encadrée de deux grosses bornes et de deux belles colonnes de calcaire gris. A droite de l'entrée de la propriété, un magnifique peuplier tremble, dont le tronc atteint un diamètre impressionnant.

Vous emprunterez, à gauche de la route privée, le sentier herbu (et souvent boueux) dit le "vert chemin" ou "li vet'vôye", qui longe la propriété.

A l'entrée de ce sentier se situe le lieu-dit Barabbas, dont la petite route asphaltée que vous venez de quitter garde le souvenir.

BARBE BARABBAS, UNE SORCIÈRE?

Le lieu-dit Barabbas n'évoque pas le célèbre bandit de l'Évangile, mais il rappelle qu'ici fut pendue Barbe Barabbas. Nous sommes à la limite des communes de Wierde et de Sart-Bernard, et de l'ancienne seigneurie de Mont et Arville. La potence était dressée aux confins des villages, contrairement au carcan ou pilori qui, lui, était érigé sur la place principale, devant l'église. L'existence d'un gibet en cet endroit précis nous est connue, car il a servi de point de repère dans un acte officiel établi en 1672, délimitant l'étendue de la seigneurie d'Arville.

"... il y at eu cidevant un gibet planté, auquel at estée pendue une femme nomée Barbe Barabbas, par sentence rendue en la haulte Court d'Entre Meuse et Arche... où nous avons



A Barabbas: l'entrée du domaine d'Arville; à gauche, le départ du "vert chemin", où se situait le gibet.

fait planter la première borne...".

Barbe Barrabas a probablement été pendue pour délit de sorcellerie, quoique ce crime entraîna plus généralement le châtement du bûcher.

On reprochait essentiellement aux sorcières des faits d'envoûtement et de "marage".

L'envoûtement consiste à piquer des aiguilles dans une petite poupée de cire représentant la victime, pour provoquer des douleurs aux endroits correspondants. Le "marage" empêche le "démarrage" d'un attelage. Seule la sorcière responsable d'un marage a le pouvoir de rompre le sortilège. Les agents du diable étaient le plus souvent des sorcières - et non des sorciers. Elles exerçaient généralement leurs méfaits à la croisée des chemins. C'est pour leur ôter l'envie de s'y attarder qu'on y planta nombre de croix, potales, chapelles...

Si la croyance dans la sorcellerie peut être expliquée par la crédulité et la naïveté, elle peut aussi l'être par le désarroi provoqué par les guerres de religion: c'est pendant ces périodes troublées qu'apparaissent à la fois les sorcières et la chasse aux sorcières.

Dans le Namurois, les sorcières sont plutôt rares! Mais en Hesbaye et dans les Ardennes, les légendes ("inventées"?) et les procès (authentiques!) de sorcières sont nombreux. Un exemple: le célèbre "procès des sorcières de Sugny", en 1657.

Le "vert chemin" vous fait, encore une fois, franchir le Tronquoy! Nous sommes ici bien près de sa source: il naît dans une prairie du hameau Sur les Sarts, enclavé dans le domaine d'Arville. Quelques touffes de genêt égaient de leurs papillons jaunes la lisière du bois.

Un chemin, à gauche, entre des plantations de peupliers et des prés, grimpe vers le lieu-dit Ferme Moreau, dont vous apercevez les quelques maisons et les hangars agricoles sur la hauteur, devant les épicéas du "bwès Morô". Vous poursuivez tout droit, en direction d'une grosse exploitation agricole isolée, la Ferme de Maliène. Devant vous, sur la crête, le Bois de Lambaitiène s'étend vers la droite, en direction de Mont-Sainte-Marie.

Le "vert chemin" débouche sur celui de Maliène, en partie empierré. La ferme, avec son vieux puits à l'ombre d'un bouquet d'arbres, est à gauche. Suivez le chemin vers la droite. Après une centaine de mètres, vous retrouverez le sentier herbu, à gauche, juste avant la bifurcation du chemin de Maliène. Reprenez le sentier, et suivez-le toujours tout droit, d'abord entre deux champs. Ensuite, après avoir croisé un chemin perpendiculaire, entre des aubépines et des érables, des chênes et des frênes, des hêtres et des charmes, des prunelliers et des sureaux, qui forment une voûte, sous laquelle il faut quelquefois baisser la tête pour passer!

Six cents mètres après avoir quitté le chemin de Maliène, vous apercevrez, à droite, entre les arbres, en contrebas d'une prairie, le Château d'Arville. L'allée de droite, qui mène au château, est privée; vous poursuivrez votre chemin vers la gauche, en direction du bois. De superbes chênes sont plantés dans la prairie, à droite. Au delà, la vue s'étend vers la vallée du Samson et les premières maisons de Faulx-les-Tombes. A l'entrée du bois, le chemin se divise: celui de droite, creux, descend doucement vers les sources d'Arville; celui de gauche, dans lequel vous vous engagez, monte assez fort, mais sur une courte distance.

L'ÊWE D'ARVILLE

Au delà du Château d'Arville, à la sortie de la propriété sur la route de Faulx, se situent les sources d'Arville, dont les eaux furent longtemps renommées. Un vieux dicton rappelle en effet:

"Po d'mêrer djonne è subtil,
Bêvoz d'l'êwe d'Arville".

L'eau de la "fontaine du bwès des Dames" ou "du bwès Notre-Dame" était utilisée en particulier pour laver le beurre et pour préparer des remèdes en cas d'épidémies de typhus ou de choléra. Les médecins la prescrivaient contre les maladies de l'estomac, des reins, de la vessie, des intestins.

Du début du siècle jusqu'à la fin des années soixante, la source fut exploitée commercialement. La raison sociale "Sources Minérales d'Arville" remplaça les anciens noms qui évoquaient les Dames d'Arville ou Notre-Dame du Mont.



Po d'mêrer djonne è subtil, bêvoz d'l'êwe d'Arville.

Le chemin grimpe dans le bois en tournant légèrement vers la gauche. Si vous vous arrêtez pour souffler, profitez-en pour admirer les grands chênes et les magnifiques mélèzes. Les essences sont variées; le chêne domine, mais il y a aussi quelques hêtres et bouleaux, et de très vieux charmes qui furent autrefois taillés. La crête est plantée d'épicéas.

A la sortie du bois se dresse une vieille ferme, la "cense du Mont". A gauche, la vue s'étend vers le hameau d'Andoy, au-delà de l'autoroute. Sur la ligne d'horizon, vous distinguerez la citadelle de Namur. A droite, entre les bois, les maisons typiques du village de Mozet, en pierre calcaire grise. Vous êtes ici à 235 mètres d'altitude.

Dirigez-vous tout droit vers l'imposante ruine de la tour-donjon de Mont-Sainte-Marie.

LE MONT NOTRE-DAME

Déjà décimé par la peste en 1570, le hameau de Mont fut entièrement pillé et brûlé, vers 1675, par les troupes de Louis XIV, lors d'un des sièges de Namur. Seuls le presbytère, la ferme et la jolie maison voisine de la tour furent reconstruits, à la fin du 17ème siècle.

De l'importante église paroissiale, jadis consacrée à l'Assomption de la Vierge, il ne reste que la tour, qui fut donjon avant d'être clocher, et le choeur, transformé en chapelle (voir la promenade "Donjons ou clochers").

NOTRE-DAME AU MULET

La chapelle de Mont est aujourd'hui vouée à Notre-Dame au Mulet: une "légende" qui repose certainement sur un fait historique, puisqu'elle commence par une date bien précise. En 1247, sur la route des croisades, quatre frères, chevaliers de Liedekerke, se trouvaient en grand danger. Ils prièrent la Vierge qui leur apparut, assise sur un mulet blanc, et qui leur apporta son aide. Les quatre croisés promirent de construire une chapelle en son honneur, dès leur retour au pays, en leur seigneurie de Liedekerke, dans le Brabant flamand.

Revenus sains et saufs de la croisade, ils accomplirent ce vœu. Tous leurs descendants continuèrent à invoquer Notre-Dame au Mulet. Le château des comtes, et sa chapelle, à Liedekerke, ont aujourd'hui disparu. Mais la "légende" du mulet blanc vit toujours ici, à Mont-Sainte-Marie. En effet, le hasard des successions fit que le château et les terres d'Arville et de Mont échurent, à la fin du siècle passé, à Emile de Liedekerke. Son petit-fils Guillaume entreprit en 1939 de faire restaurer la tour, qui disparaissait sous un épais manteau de lierre, et la chapelle, devenue monument funéraire de la famille de Liedekerke.

Le 28 novembre 1943, Mgr Charue, évêque de Namur, autorisa la dévotion à Notre-Dame au Mulet en la chapelle de Mont. Le site - privé - est classé.



Mont Sainte Marie: la tour en ruine et la chapelle N.D. au Mulet.

Reprenez votre promenade: suivez le vieux chemin de Wierde qui, entre les prairies vallonnées et les bois, vous ramène vers le haut du village. A votre gauche, une source naît dans la prairie: le chemin est parfois un peu mouillé à cet endroit. A droite, par une trouée du bois, vous apercevez, sur l'autre rive du Tronquoy, une grosse ferme blanche aux toits d'ardoise, c'est Basseille. Au-delà, le hameau de Limoy, et vers la gauche, le Bois de Jeumont.

Basseille était autrefois une dépendance du Grand Hôpital de Namur: on y accueillait

à la fois les mendiants et les malades contagieux, notamment les lépreux. A droite de la ferme, dans un bouquet de saules, coule la fontaine Saint-Mort, dont l'eau posséderait des vertus curatives.

SIN MWÂRT

Saint Mort vécut vers la fin du 7ème siècle. Né mort, il retrouva miraculeusement la vie devant l'image de Notre-Dame de la Vignette, dans une église de Huy. Il fut berger de Sainte Begge (la fondatrice du chapitre d'Andenne) et gardait ses troupeaux dans la campagne d'Andenne et la forêt d'Arche, qui s'étendait jusqu'à la vallée du Samson. Saint Mort vint à Mozet, à une période où la population souffrait du manque d'eau. Il planta sa houlette dans la grande prairie de Basseille, et une source en jaillit. Son eau est toujours limpide et abondante.

Le chemin est bordé de noisetiers et de prunelliers, de ronces et de chèvrefeuille. Vous entrez dans un petit bois: à droite, c'est un lambeau du "bwès d'zo Mont", à gauche, c'est très justement "li ptit bwès"... dans lequel vous aurez peut-être la surprise de croiser - selon l'heure et le temps - un chevreuil. Juste avant la première maison de Wierde (rue Les Tiennes), un bout de chemin, en oblique à droite, à la lisière du bois, mène à l'entrée d'une prairie en pente. N'y pénétrez pas! Elle est habituellement occupée par quelques jeunes taureaux agressifs et dangereux! Seraient-ils chargés de veiller sur quelque trésor?

CLOCHES ENFOUIES OU CHÈVRE D'OR?

Au bout de la ligne d'arbres - frênes, saules, charmes et noisetiers - qui s'étire à flanc de coteau au bas de la pâture, s'ouvre "l'abume".

Cet "abume" est une dépression en forme d'entonnoir, au fond très mouvant, où parfois stagne de l'eau. Il s'agit d'une doline, phénomène hydrologique propre au relief calcaire. Ce trou a donné naissance à maintes légendes: on y aurait jeté les cloches de Mont-Sainte-Marie, peut-être même de précieux objets du culte, pour éviter qu'ils ne tombent aux mains de pilliers lors d'une des nombreuses guerres que connut notre région. On prétend même que c'est le chariot qui transportait ces cloches qui se serait enfoncé dans "l'abume" et qu'on ne l'aurait jamais retrouvé.

Mais surtout, un vieux dicton local affirme:

"Li ci qui int'Mont et Wèt cherch'eret,
On boc d'our i trouvret".

Le "boc d'our" ou boc d'or est une variante de la "gatte d'or" qui hante de nombreux sites wallons. Ici, il ne s'agit pas, comme dans les ruines de châteaux médiévaux ou dans les trous de Nutons, d'un caprin aux cornes d'or à qui l'on aurait confié la garde d'un trésor. C'est ce trésor lui-même qui se présente sous la forme d'une chèvre en or massif.

La tradition précise les multiples conditions requises pour s'approprier le trésor. La principale est que, pendant son excavation, personne ne peut prononcer le moindre mot. Or, chaque fois, quelqu'un pousse un "oh" d'admiration à la vue du butin, ou un "ouf" de soulagement à l'instant où l'on a pratiquement réussi à l'extraire de son trou. Le trésor disparaît alors à jamais!

Certaines légendes lient la présence d'une gatte d'or aux invasions des Sarrasins, d'autres notent qu'elle coïncide avec un site occupé par les Romains. Notre gatte d'or serait-elle une ancienne idole païenne?

Une explication plus terre à terre, mais plausible: autrefois, lorsqu'on cachait de l'or ou de l'argent dans un endroit secret, on l'enveloppait dans une peau de chèvre encore garnie de

ses poils. Celui qui découvrait un tel trésor - et cela arrivait relativement souvent - avait donc réellement trouvé "la chèvre d'or".

Des sondages ont naturellement été effectués: jamais la moindre trace de trésor, ni même de cloche, n'a été repérée dans "l'abume". Si l'on songe que "abîme" dérive du grec "abussos" qui signifie "sans fond", cela n'a peut-être rien d'étonnant.

Reprenez la rue Les Tiennes, pendant quatre cents mètres environ. Après un petit verger, à hauteur de la grosse ferme de Wez sise au bord du Tronquoy, au bas des pâtures, un chemin gazonné descend vers la vallée: c'est l'ancien "chemin de Gesves". De l'embranchement, vous voyez le clocher de Wierde juste en face de vous. Vous distinguez aussi le pont de l'autoroute, point de départ de cette promenade. A vol d'oiseau, vous n'en êtes éloigné que de 1 km 700. Descendez entre les prairies, vers le ruisseau, que vous traverserez une dernière fois... à gué! ou sur la petite passerelle de béton.



Entre les aulnes et les noisetiers, le Tronquoy, au gué du chemin de Gesves.

La première maison à gauche, après le ruisseau, est une ancienne briqueterie. La "terre plastique" fut exploitée à Wierde, jusque dans les années soixante, principalement pour la fabrication de produits réfractaires (voir la promenade "Coups d'oeil sur Wierde").

Vous aboutissez route de Jausse, en face d'une jolie chapelle de style gothique, consacrée à la Vierge (1893).

Il ne vous reste plus qu'à remonter, par la route de Jausse, vers l'autoroute, en passant par le centre du village.

Prenez le temps de visiter l'église Notre-Dame du Rosaire, d'admirer le superbe platane planté devant le château, à côté d'un curieux ginkgo biloba, la petite chapelle et la grosse grange du château-ferme, à la sortie du village.

Soyez prudent le long de cette route, qui connaît un trafic important aux heures de pointe.

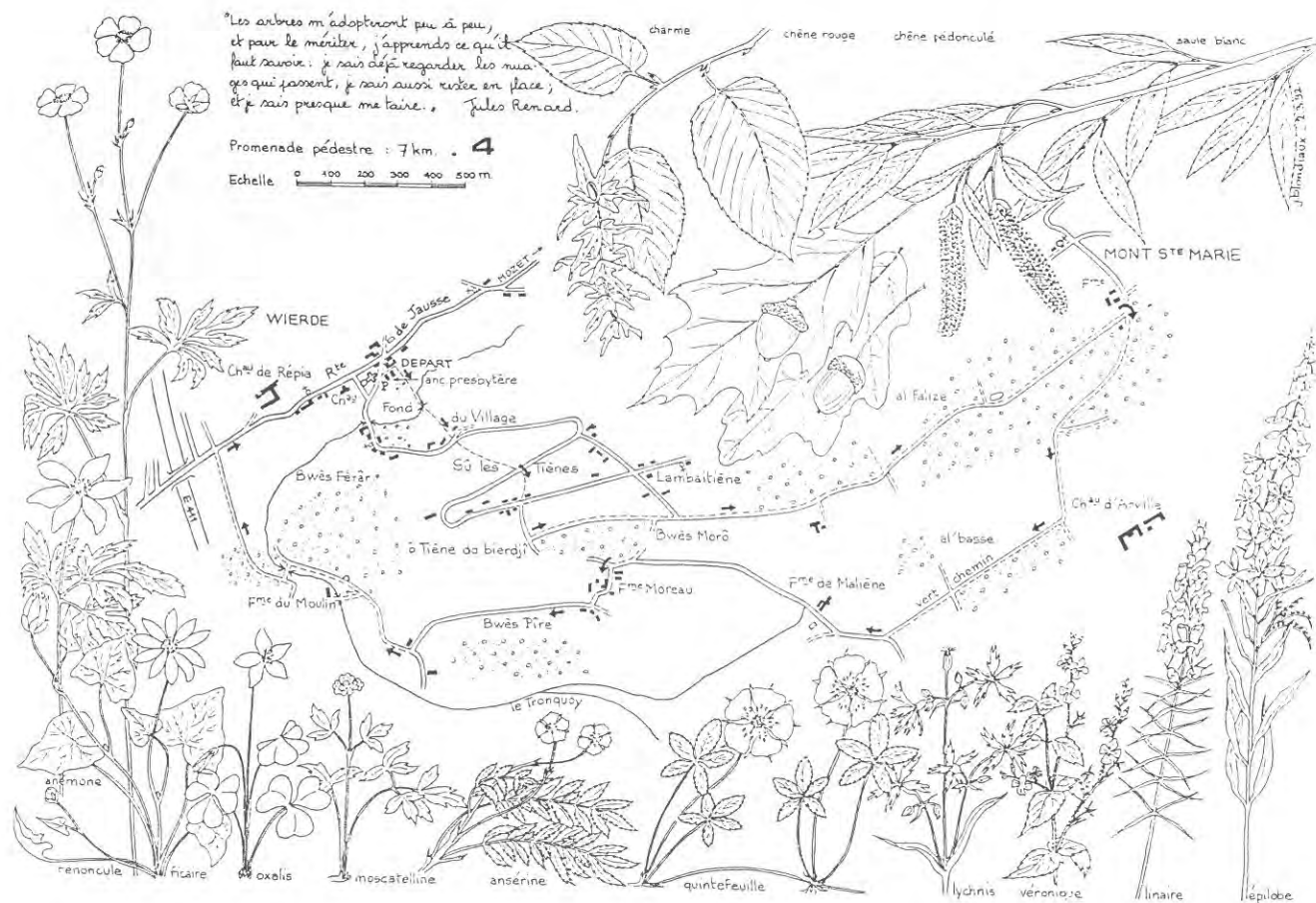
SENTIERS VERTS



"Martin habite au bord du Tronquoy, entre les aulnes et les noisetiers. Des épinoches et des vairons du ruisseau, il fait son ordinaire: Martin est un oiseau-pêcheur".

Vous aurez peut-être le privilège de le rencontrer, au cours de cette promenade. Vous l'en remercirez en respectant notre ruisseau, nos sentiers: les martins-pêcheurs ne fréquentent que les endroits peu pollués.

Le Tronquoy est notre ruisseau. Martin est notre oiseau: son "éclair d'azur sur fond d'eau pure fretté d'épinoches d'argent", c'est le "blason vert" de Wierde!



POINT DE DÉPART: Eglise Notre-Dame du Rosaire, le long de la route de Jausse (à 800 mètres de la sortie Wierde N° 16 de l'autoroute E 411). Accès possible en train: ligne 162 Namur-Arlon (Train L); la gare de Naninne est à 2 km.

PARKING: Devant l'église, ou devant l'ancien presbytère, rue Fond du Village (derrière l'église).

LONGUEUR: 7 km - ou 7 km 500, avec le détour jusqu'à Mont-Sainte-Marie.

REMARQUES ET CONSEILS:

- Cet itinéraire comporte quelques tronçons particulièrement boueux après des pluies abondantes: notamment le chemin forestier vers Mont-Sainte-Marie, le "vert chemin" entre Arville et Maliène, le fond boisé près de la Ferme du Moulin.
- Les sentiers ne sont pas fauchés régulièrement: il se peut donc qu'ils soient envahis de hautes herbes, d'orties, de ronces... équipez-vous en conséquence! La machette n'est pas nécessaire, mais l'itinéraire est impraticable aux chaussures de Cendrillon, aux vélos et aux voitures d'enfants.
- Evitez de cueillir n'importe quoi (là où ne poussent que quelques spécimens d'une plante rare, ne cueillez rien!), n'importe où (ne vous aventurez pas dans les prés occupés par du bétail), n'importe comment (n'arrachez pas les racines d'une plante qui n'a que ce moyen là pour se reproduire), n'importe quand (les plantes aromatiques ont leur saison...).
- La meilleure époque pour découvrir des plantes insolites (caltha, pétasite, gouet, parisette, moscateline) est le printemps. Mais la promenade est intéressante en toutes saisons.

En été, vous ferez provision des fameuses herbes de la Saint-Jean, plantes aromatiques et "simples" bienfaisants (millepertuis, potentille, origan, molène).

En automne, vous trouverez quelques fruits (mûres, noisettes, châtaignes) et champignons. Attention! Si vous n'êtes pas absolument certain de distinguer les comestibles des vénéneux, il est plus prudent de laisser votre petit panier à la maison. Eventuellement, allez montrer votre récolte à votre pharmacien AVANT de la consommer.

En hiver, vous vous exercerez à reconnaître les arbres à leur silhouette, à leur écorce, à leurs bourgeons...

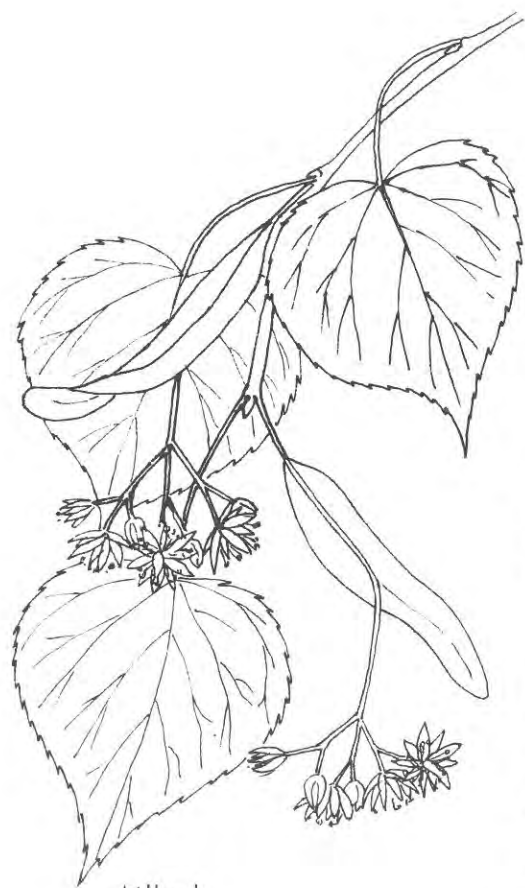
● N'oubliez pas que la plupart des plantes sont toxiques: des petits enfants sont parfois victimes de leur émerveillement ou de leur gourmandise. Apprenez-leur à reconnaître les quelques bons fruits (fraises, framboises, mûres, myrtilles) de la multitudes des "espèces de jolies cerises" et des "drôles de petits raisins", si tentants mais parfois tellement dangereux. Apprenez-leur surtout à se méfier de tout ce qu'ils ne connaissent pas. Recommandez-leur de vous montrer tout ce qu'ils découvriront. Sont particulièrement dangereux: les solanées (dont la morelle aux baies noires ou rouges), les arums aux gros épis de baies rouges, les renonculacées (bouton d'or, ficaire, caltha, anémone...), les pompons jaunes de la tanaïse, les baies noires du sceau-de-Salomon, la jolie fleur lilas du colchique d'automne, les graines du genêt, les baies rouges de la bryone.

● Soyez discret - laissez le chien à la maison! Vous surprendrez peut-être un martin-pêcheur ou un héron au bord du Tronquoy, un chevreuil près de Mont-Sainte-Marie, un écureuil ou un pic dans certains jardins du Fond du Village ou des Tiennes.

● Il existe de très nombreux ouvrages consacrés aux fleurs sauvages, aux arbres, aux plantes médicinales. Sachez qu'il est plus facile d'identifier une plante à l'aide d'un dessin que d'après une photo.



Le beau tilleul du vieux presbytère de Wierde.



tilleul

ITINÉRAIRE →→

Vous pouvez commencer - ou terminer - la promenade par la visite de l'église romane Notre-Dame du Rosaire, dont la construction remonte aux 11ème-12ème siècles. Derrière l'église, dans la petite rue Fond du Village, se trouve l'ancien presbytère. De part et d'autre d'un beau tilleul, le corps de logis et les anciennes écuries (occupées actuellement par la "Salle des fêtes" du village) se font face.

LE TILLEUL

Les vertus apaisantes du tilleul sont bien connues: ses fleurs délicates et particulièrement odorantes s'emploient en tisanes... ou même en bains. Il faut récolter les fleurs fraîches, avec leurs bractées, en juin-juillet. Le bois du tilleul est tendre, se sculpte facilement: il était utilisé notamment pour la fabrication des têtes de marionnettes.

→ Tournez le dos à l'habitation. A gauche de la Salle des fêtes, entre celle-ci et la vieille grange de la ferme voisine, part un petit chemin de terre, connu à Wierde sous le nom de "sentier du Vieux Jules"... mais cette appellation n'a rien d'officiel! Ce sentier longe "le petit bois du presbytère" et descend vers le Tronquoy. Vous aurez remarqué, derrière la salle, les magnifiques marronniers, les buissons de symphorine et les étoiles jaunes des ficaires.

LE MARRONNIER

fleurit, blanc ou rose, vers la fin du mois de mai et n'a qu'un rôle décoratif: son bois, de mauvaise qualité, ne peut servir qu'à la fabrication des caisses à oranges. Les marrons n'ont rien à voir avec les châtaignes, ils ne sont pas comestibles! On les utilisait d'ailleurs jadis comme vomitif.

LA SYMPHORINE

porte dès la fin mai et jusqu'en octobre de petites grappes de fleurs rose foncé. Ses baies, des boules blanches pouvant atteindre un centimètre de diamètre, sont bien connues des enfants qui les utilisent comme projectiles dans leurs sabbacanes... Attention, cependant, elles sont toxiques.

LA FICAIRE

est une variété de renoncule: comme toutes ses cousines, elle contient des substances vénéneuses. Ses fleurs étoilées, d'un jaune soleil brillant, sont parmi les premières à s'ouvrir, en mars, dans les bois frais, à l'ombre des haies, le long des fossés. Elles sont généralement stériles: c'est par ses petits bulbes en forme de figes (du latin "ficus", d'où le nom de la ficaire) que la plante se reproduit.

→ Plus loin, à droite du sentier, de magnifiques érables, et près du petit pont sur le Tronquoy, des aulnes, un grand saule, quelques plants de gouets, et dans les prés qu'arrose le ruisseau, la cardamine

L'ÉRABLE

porte, en mai ou en juin selon les espèces, des grappes de fleurs vertes, qui donneront des fruits ailés: les samares, disséminées, grâce à leurs ailes, par le vent.

L'AULNE

se plaît particulièrement au bord de l'eau. Ses feuilles arrondies ressemblent à celles du noisetier - l'aulne et le noisetier sont cousins - mais elles sont rêches au toucher. Vous l'identifierez facilement grâce à ses petits fruits, qui ont l'aspect d'une minuscule pomme de pin, verte en été, et se lignifiant en automne.

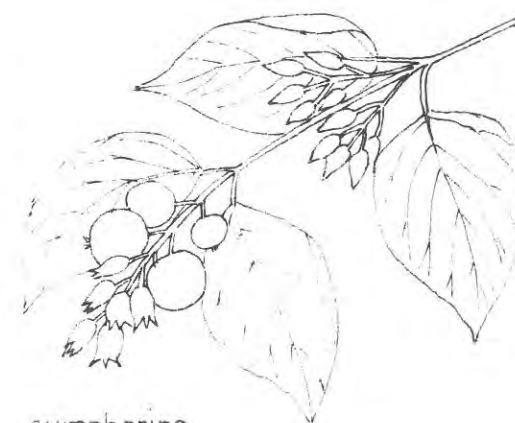
LE SAULE

compte environ deux cents espèces... Laissons aux spécialistes le soin de les identifier, contentons-nous d'admirer, en avril-mai, ses châtons jaunes et soyeux.

LE GOUET ou ARUM MACULÉ

est un redoutable piège à mouches! Mais l'arum n'est pas - comme on l'a cru longtemps - une plante carnivore. Dans les bois humides émerge, en avril, son cornet blanc verdâtre (la spathe) à l'intérieur duquel se dresse une tige terminée en massue (le spadice), portant un groupe de fleurs mâles et un groupe de fleurs femelles. L'odeur de l'arum attire les insectes: ceux qui s'aventurent à l'intérieur de la spathe assurent la fécondation, ils transportent le pollen des fleurs mâles aux fleurs femelles.

Mais, bien souvent, ils restent prisonniers de la plante et y



symphorine



ficaire



arum (gouet)



cardamine



aubépine

châtaigner



bouleau

meurent... tout simplement d'épuisement. En juin, le cornet blanc aura fait place à un gros épi de belles baies rouges... bien tentantes, mais d'une grande toxicité. La souche de l'arum, un tubercule blanc, est également toxique.

LA CARDAMINE ou **CRESSON DES PRÈS** fleurit abondamment dans les prairies fraîches, dès le mois d'avril. Ses fleurs bleu-mauve à quatre pétales en croix sont aisément identifiables. Ses feuilles - à condition de les récolter avant la floraison - se dégustent en salade, avec une petite vinaigrette.

Entre un verger clôturé d'aubépine et un pré, le sentier grimpe jusqu'à la rue Sur les Tiennes. Entre les orties et le gaillet croissent ça et là quelques compagnons rouges ou l'alliaire, à petites fleurs blanches, exhalant une odeur d'ail. En contrebas de la petite route asphaltée, à gauche, un chemin herbu mène à l'entrée d'une prairie. Il est bordé de châtaigniers.

L'AUBÉPINE fleurit en mai. Ses fleurs blanches, abondantes, fraîches et délicates d'aspect, ont cependant une odeur peu agréable... En septembre, ses fruits, des drupes ovoïdes, sont rouges. Ses redoutables épines font des haies d'aubépine régulièrement taillées des clôtures impénétrables. Autrefois, on en plantait là où l'on avait enterré du bétail mort de la peste bovine, pour empêcher que le bétail sain n'aille brouter à cet endroit. C'est dans le bois d'aubépine, dur comme le fer, que l'on taillait les billots des supplices.

LE CHÂTAIGNIER ... et les châtaignes, que tout le monde connaît... mais connaissez-vous la potée périgourdine? Il suffit d'ajouter, dans la traditionnelle potée aux choux et aux saucisses, quelques douzaines de châtaignes épluchées et un bon verre de vin blanc.

Traversez la rue Sur les Tiennes et continuez à monter, en face du sentier, par un chemin un peu plus large. A mi-hauteur, un bouquet de bouleaux vous offre son ombre légère et une vue sur la Ferme de Wez, au bord du Tronquoy, celle de Basseille, et le village de Mozet.

LE BOULEAU est l'arbre préféré des botanistes débutants: son écorce blanche, se détachant en lanières, permet de l'identifier sans la moindre hésitation.

Vous traversez à nouveau la rue Sur les Tiennes et continuez à monter par un sentier étroit entre des haies assez hautes où s'emmêlent les ronces et le frêne. La pente est de plus en plus raide! Avez-vous compris ce qu'est un "tiène"? Vous voilà presque au sommet!

Retournez-vous de temps à autre, pour jeter un coup d'oeil sur Wierde dont le clocher émerge d'entre les peupliers, et Andoy, au loin.

LE PEUPLIER c'est à sa silhouette élancée que vous le reconnaîtrez. Ceux qui cernent les prairies de Wierde sont des peupliers d'Italie, qu'il était traditionnel de planter par rangées à la naissance d'une fille, pour lui constituer une dot. (Au moment où ce texte est rédigé, les peupliers plantés au nord de la route de Jausse venaient d'être abattus; les autres subiront probablement le même sort d'ici peu: ils ont dépassé l'âge des filles à marier...).

Retraversez la rue Sur les Tiennes, pour suivre un petit bout d'asphalte (rue Ferme Moreau) jusqu'à la sapinière, dite "li bwes Morô"... "Sapinière"? Vous savez bien qu'il s'agit d'épicéas, et non de "sapins"! Prenez le chemin empierré, à gauche (rue des Haillettes), qui longe la plantation d'épicéas, sous lesquels rien ne pousse, puisqu'il y fait toujours très sombre.

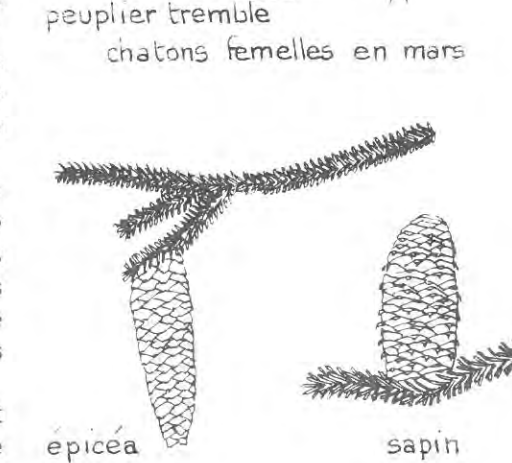
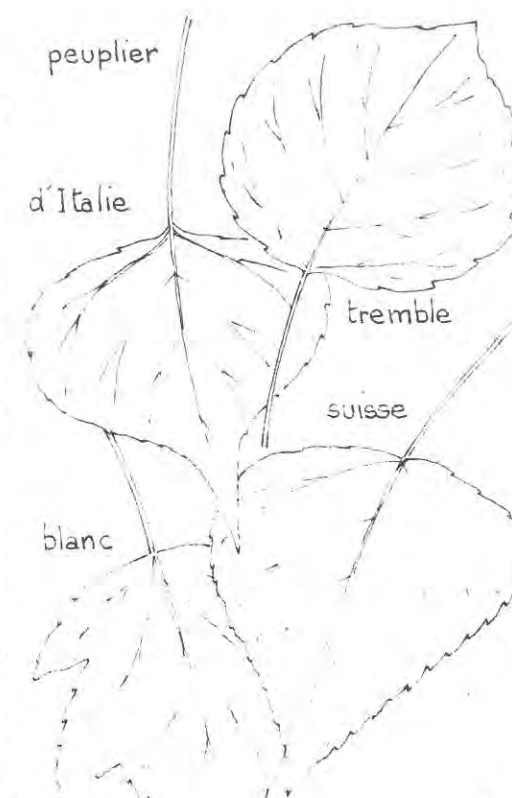
L'ÉPICÉA est notre "sapin de Noël". Le truc le plus simple pour le distinguer d'un vrai sapin: les cônes de l'épicéa pendent, tandis que ceux du sapin (dont les écailles se terminent par une bractée recourbée) sont dressés sur les branches.

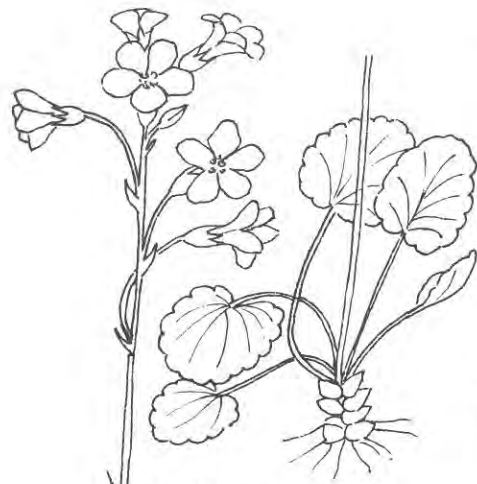
Vers le nord, la vue s'étend sur les bois de Jeumont et d'Heer, la sablière d'Hambeau, Limoy (hameau de Loyers), des carrières entre Marche-les-Dames et Namèche, et un château d'eau sur les hauteurs de Ville-en-Waret. Vers le sud - attendez d'avoir dépassé la "sapinière"! - vous apercevrez le lieu-dit Ferme Moreau, caché derrière le petit bois, puis Sart-Bernard et les Bois d'Arville, d'où émerge le clocher de Courrière, d'où l'on émettait, durant la guerre, des signaux en direction du Fort d'Andoy, situé dans le Bois de Jeumont.

A gauche débouche une petite rue, la plus pentue des rues wierdoises, Lambaitiène, autrement dit "le tiène de Lambert". Vous êtes exactement à 225 mètres d'altitude: la rue des Haillettes suit la crête du "tiène de Wierde", vous dominez le versant nord "sû les tiènes" et le versant sud "ô tiène do bierdjî" ("le tiène du berger").

Le terme "tiène" est fréquent dans les toponymes condrusiens: il signifie pente, chemin en pente, limite marquée par une éminence, et plus généralement, il désigne les bombements caractéristiques du relief en "tôle ondulée" du Condroz. Les creux, au sous-sol calcaire, où s'est déposée une couche d'argile et de limon, sont occupés par des prairies, des cultures céréalières et de grosses fermes.

Les "tiènes", où affleure le grès, qui se désagrège en sable, ont un sol pauvre: ils sont couronnés de bois, le plus souvent de

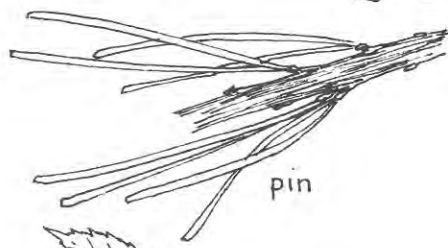




saxifrage granulée



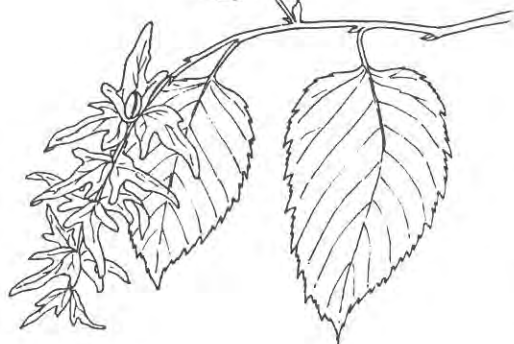
chêne pédonculé



pin



charme



chênes et de bouleaux, de plantations d'épicéas ou de pins. On y rencontre le genêt et la bruyère, la linairé et l'épilobe... toutes plantes qui se plaisent les pieds dans le sable et les cailloux.

A l'embranchement de la rue Lambaitiène, vous trouverez, en mai-juin, les jolies fleurs blanches de la saxifrage.

LA SAXIFRAGE

compte de nombreuses espèces, dont des variétés ornementales cultivées comme "plantes de rocailles". Celle-ci est la saxifrage granulée. Ses feuilles en rosette sont arrondies et dentelées. La tige porte à sa base des bulbilles auxquelles l'espèce doit son nom.

Continuez toujours tout droit (direction nord-est) dans l'axe du "tiène". A droite, une ferme, et plus bas, une grosse exploitation agricole isolée, la Ferme de Maliène. A gauche s'étend le Bois de Lambaitiène, peuplé de vieux pins tordus, de chênes, de bouleaux, de sorbiers, de viornes...

LE PIN

porte des aiguilles très longues groupées par deux dans une gaine écaillée.

LE CHÊNE... PÉDONCULE

doit son nom à ses glands portés par un très long pédoncule, par opposition aux autres variétés dont les fruits sont groupés et insérés directement sur les rameaux.

La cime du chêne est très ouverte, et permet le passage de la lumière: il fait donc assez clair dans les bois de chênes, et l'on y trouve de nombreuses espèces d'arbustes, d'herbes et de petites plantes. Ce n'est pas le cas des forêts de hêtres, sous le feuillage desquels rien ne pousse.

Les feuilles du chêne rouvre, lorsqu'elles se flétrissent en automne, ne tombent pas et passent l'hiver sur l'arbre.

LE CHARME

s'identifie aisément: son tronc a une section cannelée, ses feuilles ressemblent à celles du hêtre, mais sont doublement dentées. Ses fruits, en grappes, sont entourés d'une bractée à trois lobes, qui favorise leur dispersion par le vent: ce sont des samares.

Le charme se taille facilement, il forme des haies magnifiques (charmilles). C'est en outre un excellent combustible.

Son bois très dur était utilisé jadis pour la fabrication des roues dentées des moulins, ou des étals des bouchers.

LE SORBIER ET LA VIORNE

sont, comme l'aubépine, garnis de petits bouquets blancs en mai-juin, de petits fruits rouges en septembre-octobre.

Si les oiseaux sont friands des petites pommes du sorbier (d'ailleurs dit "sorbier des oiseleurs"), ils dédaignent les baies de la viorne, qui sont vénéneuses.

Après un chemin perpendiculaire s'étend, à votre droite, une

grande terre cultivée, dite "terre al'basse", dans laquelle un large creux se remplit par temps de pluie et où l'eau stagne parfois longtemps. Le terme wallon "basse" signifie mare, ou étang.

S'il a plu, s'il fait calme, si vous vous êtes mis en route tôt le matin ou en fin d'après-midi, vous aurez peut-être la chance de voir un chevreuil se désaltérer dans la "mare". Les chevreuils fréquentent volontiers les bois environnants: les ronces, abondantes, au feuillage toujours vert, leur y assurent une nourriture suffisante.

Continuez tout droit! Entrez dans le bois, d'abord peuplé de feuillus d'essences variées, puis planté d'épicéas.

A l'angle d'un ancien chemin, à gauche, s'ouvre un trou d'eau stagnante. C'est une ancienne carrière, à laquelle le site doit son nom: "al falige" ou "la falise" signifie carrière.

Autour de ce trou, soyez prudent! Vous découvrirez des myrtilles et des bruyères, de la menthe et des épilobes.

LES MENTHES

sont très nombreuses et s'identifient aisément: il suffit d'en froisser une feuille verte entre les doigts pour que s'exhale l'odeur caractéristique.

L'ÉPILOBE

dresse ses longs épis de fleurs rose carmin, de juin à septembre. Ses fruits sont typiques: de longues capsules s'ouvrant par quatre valves étroites, libérant des centaines de graines munies de longues aiguilles plumées.

Les épis roses de l'été font place en automne à de floconneux plumets blancs. L'épilobe se plaît en terrain caillouteux ou sablonneux et fleurit abondamment sur les talus des voies ferrées. Le grand épilobe est dit "laurier de Saint Antoine".

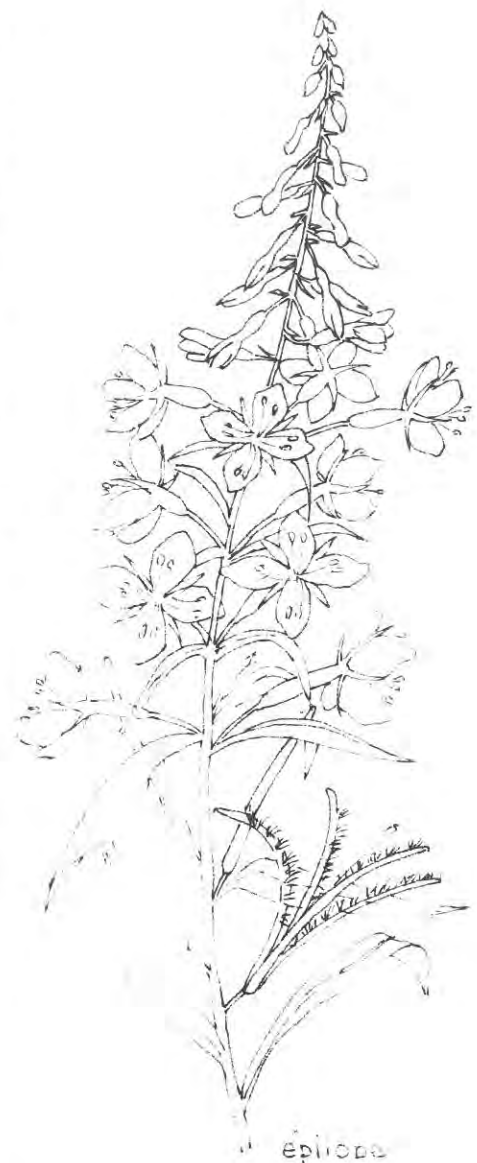
A la sortie du bois, vous apercevrez, à gauche, une vieille ferme la "cense du Mont". L'itinéraire de cette promenade vous oblige à tourner à droite, dans le bois, vers la station de pompage de la Compagnie des Eaux. Mais, rien ne presse! Faites donc 200 mètres vers la gauche, le détour en vaut la peine!

A gauche, la vue s'étend jusqu'à la citadelle de Namur; à droite, vous apercevez les maisons de pierre calcaire de Mozet, blotties entre les bois... et vous arrivez au pied de l'imposante tour de Mont-Sainte-Marie, dont l'histoire est évoquée dans la promenade "Donjons ou clochers", et la légende dans l'itinéraire "Nutons et sorcières".

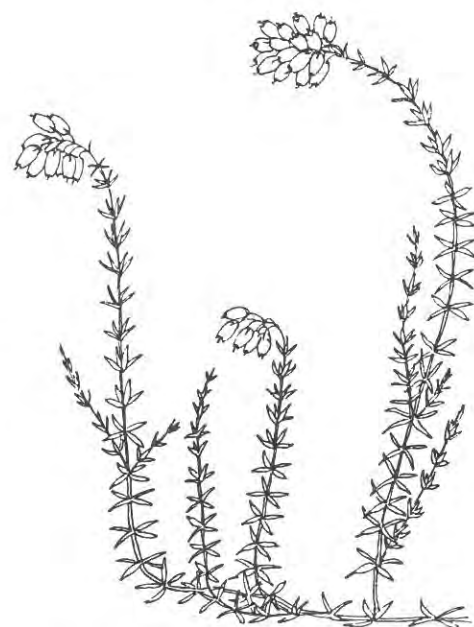
Revenez sur vos pas. Juste avant la station de pompage, vous remarquerez, à droite du chemin, deux charmes dont les troncs se sont soudés et qui poussent littéralement l'un dans l'autre.

Le chemin descend, bordé de touffes de houx, puis de très vieux charmes, qui ont dû être taillés... autrefois!

Vous découvrirez, entre les fougères, quelques buissons de myrtilles et, si vous êtes attentif, le discret mélampyre, et la petite "herbe aux sorcières" ou circée de Paris, aux minuscules fleurs rosâtres.



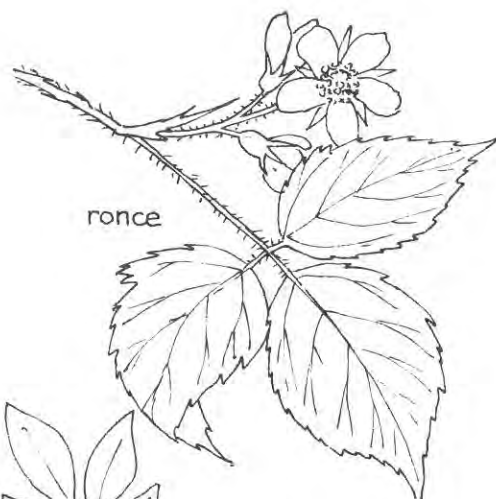
épilobe



bruyère calluna



mélampyre



ronce



myrtille

LE MÉLAMPYRE

communément appelé "queue de renard" est une petite plante assez commune dans les bois. Elle porte des feuilles longues et étroites, vert foncé, et des fleurs en long tube, blanc à la base, jaune à l'extrémité.

Le chêne domine, mais vous verrez aussi quelques bouleaux, des hêtres, et à gauche, vers le bas de la pente, de superbes mélèzes. A droite, au flanc du coteau, la roche (du schiste ferrugineux) affleure.

LE MÉLÈZE

est le seul des conifères qui perde toutes ses aiguilles en hiver. Celles-ci sont courbes et groupées en rosettes serrées sur les rameaux latéraux mais implantées une à une sur l'extrémité des branches. Le mélèze donne un bois de bonne qualité: il était utilisé par les constructeurs de bateaux pour la fabrication des mâts et des planches de pont.

LA RONCE

est généreuse: elle nous offre, dès la fin de l'été, son fruit noir, la mûre, dont la saveur légèrement acidulée est agréable et rafraîchissante; mais elle est agressive: ses tiges, de même que les nervures à la face inférieure de ses feuilles sont couvertes d'épines et d'aiguillons.

LA MYRTILLE

avant de donner ses petits fruits bleus, porte, en avril-mai, de petites fleurs rose tendre, minuscules clochettes.

A la sortie du bois, un chemin creux, à gauche, descend doucement vers les sources d'Arville. Continuez tout droit, entre un champ, à droite, et une prairie, à gauche, où se dressent de magnifiques chênes.

Au bord du chemin, à gauche, vous observerez un houx, tellement vieux que ses feuilles en ont perdu toutes leurs dents!

Après 200 mètres, à l'angle du champ, le chemin tourne à droite.

L'allée - privée - qui continue tout droit mène au château d'Arville que vous apercevrez entre les arbres, à gauche, en contrebas d'une prairie.

Tournez à droite: vous pénétrez sous une voûte formée de charmes et d'érables, d'aubépines et de frênes, de sureaux et de prunelliers, de hêtres et de chênes... un véritable tunnel vert, bien agréable par temps sec, mais très fréquenté par les limaces et les escargots par temps de pluie!

Traversez un chemin perpendiculaire. Vous reconnaîtrez la "Terre al basse" que vous avez longée tout à l'heure dans sa partie supérieure. Continuez tout droit entre deux champs. Vous débouchez sur le chemin empierré de la Ferme de Maliène. Prenez à droite, vers la ferme et son vieux puits à l'ombre d'un bouquet d'arbres.

Dirigez-vous vers le lieu-dit "Ferme Moreau" dont vous apercevrez les quelques maisons et les hangars agricoles droit devant vous.

Au long du chemin, vous découvrirez, côté soleil, et aux endroits épargnés des herbicides, la marguerite et la

campanule, le bleuet et le coquelicot, la vesce ou la gesse. Dans les champs de blé, la pensée sauvage, la doucette ou "salade de blé", et la camomille. Sous les haies, au bord des fossés, le tussilage, le myosotis, la véronique, le bugle, la brunelle, des lamiers et des menthes, l'alchémille millefeuille, l'ansérine, l'herbe-à-Robert...

LA POTENTILLE ANSERINE

ou, plus simplement, l'argentine porte, comme de nombreuses autres variétés de potentille, des fleurs jaune vif à cinq pétales ressemblant beaucoup à celles du fraisier. C'est une "mauvaise herbe" poussant en rosettes de longues feuilles découpées en nombreuses folioles inégales. Le dessous des feuilles est argenté, d'où le surnom de la variété.

L'HERBE-À-ROBERT ou GÉRANIUM ROBERT

est le plus petit des vrais géraniums. Son nom ne doit rien à Saint Rupert, dont on prétend qu'il aurait découvert les propriétés thérapeutiques de la plante. Il dérive de "ruber" qui signifie rouge: les petites fleurs à cinq pétales de l'herbe-à-Robert sont rouges, d'avril à septembre; sa tige est rougeâtre et ses feuilles, finement découpées, sont veinées de rouge. Son fruit allongé terminé par un bec lui vaut le surnom de "bec de grue".

Vous aboutissez sous le bois Moreau pour constater que, s'il est planté d'épicéas côté nord, ce sont des chênes qui peuplent côté sud. Des touffes de genêt y répandent l'odeur suave de leurs fleurs jaune d'or, et des églantiers... leur "poil à gratter". Au début du printemps, vous observerez quelques enrouillons (jacinthes sauvages bleues) sous les chênes. En été, vous distinguerez aisément, au bord du chemin, les salsifis jaune soleil des pissenlits et autres léontodons, grâce à leurs feuilles entières et engainantes.

LE GENÊT

apprécie les sols sablonneux. Ses fruits sont des gousses longues et plates, poilues au bord, noires à maturité. Elles s'ouvrent, les jours de grand soleil, avec un petit claquement sec, pour projeter leurs graines au loin. Attention, ces graines sont toxiques!

L'ÉGLANTIER

est un "rosier sauvage": il est utilisé comme porte-greffe pour la production de nouvelles variétés de rosiers cultivés. Ses fruits, les cynorhodons, contiennent de petits poils fins et fragiles, le "poil à gratter" que les garnements connaissent bien!

On rencontre parfois sur les églantiers une excroissance chevelue, formant une touffe crépue, c'est un bédégar, qui se développe sur les rameaux à la suite de la piqûre d'un insecte. Ce bédégar possède des vertus médicinales.

Prenez à gauche, entre les hangars et le corps de logis de la ferme, puis à droite, par la petite route asphaltée qui descend



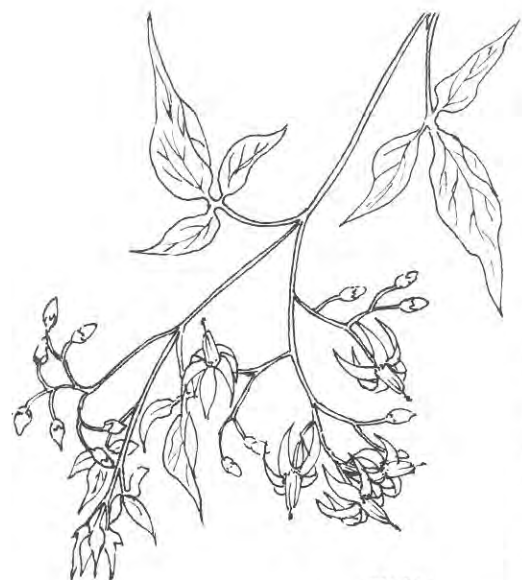
herbe-à-Robert



genêt



liseron

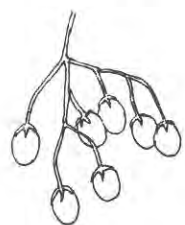


doucement entre champs et prairies. Tout le long de la clôture de barbelés de la prairie de gauche pousse la redoutable morelle noire.

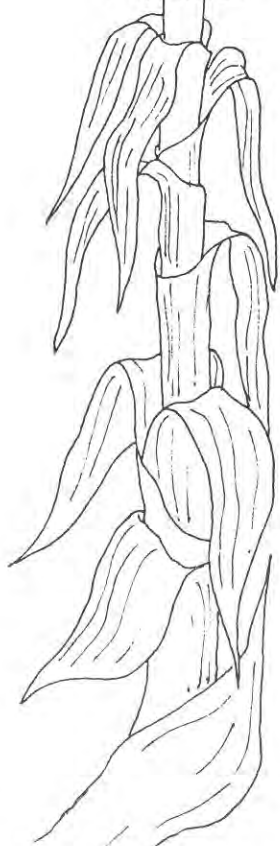
LA MORELLE NOIRE

évoque assez bien.... la pomme de terre! Elle appartient à la même famille des solanées, comme la belladone, la jusquiame ou ... la tomate.

Elle porte des fleurs blanches en étoile à cœur jaune saillant et des baies rondes et noires, particulièrement toxiques! On la rencontre assez fréquemment en bordure des champs. Sa cousine, la morelle rouge, est un arbrisseau qui croît volontiers dans les haies: ses fleurs étoilées sont mauves, ses baies, en grappes légères, sont ovoïdes et rouges (toxiques).



morelle rouge



pétasite

Après un tournant de la route, vous découvrirez juste en face de vous la Ferme du Tronquoy, avec sa grange en briques et colombages, et, à droite, tapie au creux des prés, la Ferme du Moulin. Vous prendrez, après le tournant et juste avant le pont sur le Tronquoy, à droite, le chemin empierré qui descend légèrement, longeant les prairies où coule le ruisseau.

Continuez tout droit, le long du bois Fêrrâr (du nom d'une ancienne famille wierdoise, propriétaire du château-ferme de Reppeau).

Cet endroit paisible est fréquenté par un couple de hérons. Peut-être entreverrez-vous l'éclair d'azur du martin-pêcheur? A hauteur de la ferme s'ouvre, au flanc de la pente boisée, le Trou des Nutons. Ne vous y aventurez pas sans lampe de poche!

Dans le pré où coule le ruisseau, vous observerez, au printemps, une plante curieuse et rare, le pétasite; en été, la reine des prés; en automne, le colchique.

LE PÉTASITE

croît au bord des ruisseaux, des marécages, des fossés, dans un sol profond et humide.

Ses fleurs blanc rosé apparaissent en avril-mai, groupées en épis serrés sur de longues hampes et lui valent le très prosaïque surnom de "brosse à cabinet". Ce sont ses très grandes feuilles rondes largement étalées, apparaissant après la floraison, qui lui ont donné son nom officiel: "petasos" en grec désigne un chapeau à large bord. Les feuilles du pétasite peuvent effectivement être utilisées comme chapeau de soleil... ou comme parapluie.

LA REINE DES PRÉS

dresse ses bouquets odorants et vaporeux de petites fleurs blanc crème en sol humide. La tisane de fleurs fraîches a une action bienfaisante contre les douleurs articulaires. Sous le nom plus savant de "spirée", on connaît de nombreuses variétés ornementales de cette plante.

LE COLCHIQUE

est à l'automne ce que le crocus est au printemps. Dans les prés humides où il s'épanouit en étoiles rose lilas, les vaches le dédaignent: il est très vénéreux.

Dans le bois fleurit la corydale aux grappes de fleurs rougeâtres et sur les souches d'arbres morts pousse, en automne, l'armillaire couleur de miel, un champignon comestible

Au bout de la prairie, vous tournerez à gauche pour traverser le Tronquoy sur un petit pont de pierre, puis immédiatement à droite, dans un petit bois sombre et humide, "li bwès d' font'nale", où règne au printemps un chatouillant parfum de musc: le sol y est en cette saison tapissé de moscatelline vert tendre où s'allument les étoiles jaunes des ficaires, les étoiles blanches des anémones. Vous y découvrirez aussi les éclatantes fleurs jaune soleil du caltha et le clin d'oeil bleu délavé de la violette, les délicates clochettes blanches du sceau-de-Salomon et les cornets blanc verdâtre du gouet. Mais dès que les arbres auront déployé leur feuillage, plus aucune fleur ne s'épanouira dans ce petit bois.

LA MOSCATELLINE

est une petite plante des sous-bois, d'apparence fragile, aux feuilles très finement découpées, aux délicates fleurs vertes. Elle dégage une pénétrante odeur musquée, à laquelle elle doit son nom.

LE CALTHA OU POPULAGE DES MARAIS

fleurit dans les marécages, les prés inondés. Il fait partie de la dangereuse famille des renonculacées, comme toutes ses cousines, il contient des substances vénéreuses.

LE SCEAU-DE-SALOMON

fleurit dans les bois frais, en clochettes allongées, blanc verdâtre, d'où son nom de "faux muguet". Le rhizome de la plante donne chaque année une nouvelle tige. Lorsqu'elle disparaît, à la fin de l'été, elle laisse une cicatrice, comme si elle avait marqué le rhizome d'un sceau, d'où le nom de la plante.

En juin apparaissent les fruits, des baies rondes, noir-bleu, grosses comme des (gros) petits pois. Elles sont toxiques.

A la sortie du bois, le chemin monte entre des prairies clôturées de haies d'aubépine et de frênes. Ici, c'est au cœur de l'été que vous trouverez une flore abondante et variée.

Dans la gamme des jaunes: les étoiles du millepertuis, fleur solaire par excellence, le brouillard du gaillet, les épis de la linéaire ou gueule de loup. En rouge-rose fleurissent le compagnon, l'épilobe, l'origan ou marjolaine sauvage. En bleu-mauve, la campanule aux clochettes grêles, la scabieuse en gros pompons, la centaurée couronnée d'étoiles.

Parmi les rampantes: le lierre terrestre aux fleurs rouge violacé, la véronique aux petites fleurs bleu tendre, la potentille jaune vif. Etoiles blanches au cœur jaune soleil, la camomille et la marguerite, entre lesquelles se dressent les petites têtes hirsutes du fruit de la benoîte et les épis malingres de l'aigremoine.



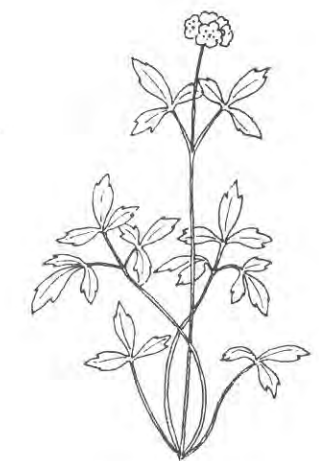
oxalis



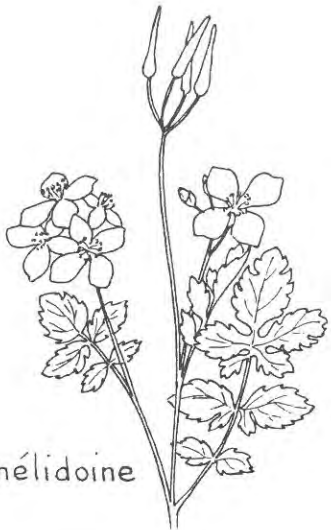
violette



sceau-de-Salomon



moscatelline



chélidoine



pervenche

L'ORIGAN OU MARJOLAINE SAUVAGE
 pousse sur les talus pierreux et ensoleillés. Elle s'ouvre en juillet en un bouquet de mini-bouquets de petites fleurs rose-pourpre. Ses petites feuilles ovales s'utilisent à la cuisine, pour la préparation des potages, des sauces, des pizzas, des tomates farcies. La marjolaine parfume agréablement les plats mijotés, tout en les rendant plus digestes.

→ Vous aboutissez à la route de Jausse. Traversez-la, prudemment, pour marcher à gauche.

A l'entrée du château-ferme de Reppeau, vous verrez des pervenches au printemps, des pois vivaces en été. Plus loin, sur le mur du potager du Château de Wierde, pousse la chélidoine.

Et devant le château, dont le parc est clôturé d'une haie d'ifs et d'un alignement de mélèzes, un superbe platane voisine avec un curieux gingko biloba. Du côté de l'église, le mur de la propriété est tapissé de lierre dont, selon la saison, vous observerez les fleurs ou les fruits.

Avant de quitter le village, pensez à vous approvisionner en beurre ou en oeufs dans l'une ou l'autre ferme. Et puis, refaites cette promenade, en une autre saison, à un autre moment de la journée - ou simplement dans l'autre sens: tout sera différent!

Photos G. Donnet.



des mots opalins, caeleur d'aube naissante,
 que traverse l'éclair d'azur du martin-pêcheur,
 des mots irisés, caeleur de rosée nouvelle,
 que frise la mer dorée des blés mûrs,
 des mots décaillés, lixés saumon au drap turquoise
 qu'incendie l'or pourpre du soleil couchant
 des mots dressés, noirs centimelles, peupliers qui veillent
 sur l'ombre herbue des chemins de traverse.
 wiede, les mots des quatre saisons.



l'oiseau martin, pêcheur du tronquay.

POTALES ET CHAPELLES

"Tous ces humbles sanctuaires semés à foison dans nos campagnes restent bien l'expression de petites communautés relativement isolées, cernées par une nature qui peut se révéler terriblement hostile, dominées par la maladie et la mort des gens et des bêtes.

En dressant ces pierres de la foi, tous ces gens proclament leur confiance et leur espérance, car il faut continuer de vivre, jour après jour, sous le Ciel de Dieu".

Jean-Baptiste Lefèvre.

Cette promenade vous fait découvrir quelques-unes des nombreuses potales et chapelles plantées à la croisée des chemins d'Andoy et de Wierde.

POINT DE DÉPART: Eglise Saint Alphonse à Andoy, sur la route de Loyers, à 1 kilomètre du carrefour de la Perche (Nationale 4).

Accès possible en bus: ligne 42 Namur-Andenne; arrêt à l'église d'Andoy.

PARKING: Au terrain de balle pelote, en face de l'église, ou le long de la rue Grande, sur l'accotement.

LONGUEUR: 11 km 500 pour la promenade entière. L'itinéraire peut être scindé en:

A) Un petit circuit de 3 km, accessible à tous, et aussi aux landaus et chaises roulantes: au départ de l'église d'Andoy, suivre l'itinéraire décrit jusqu'à la Croix du Tilleul, où l'on rebrousse chemin pour revenir au parking de l'église.

B) Un circuit de 6 km 500, au départ du pont de l'autoroute, route de Jausse, à Wierde (sortie Wierde N° 16 de l'autoroute E 411). Parking en bordure du chemin asphalté "excepté circulation locale" qui longe la bretelle d'entrée de l'autoroute. Descendre la route de Jausse vers le village et suivre l'itinéraire décrit jusqu'aux vergers du château-ferme de Répia après lesquels on prendra à gauche pour revenir au pont de l'autoroute.

REMARQUES ET CONSEILS:

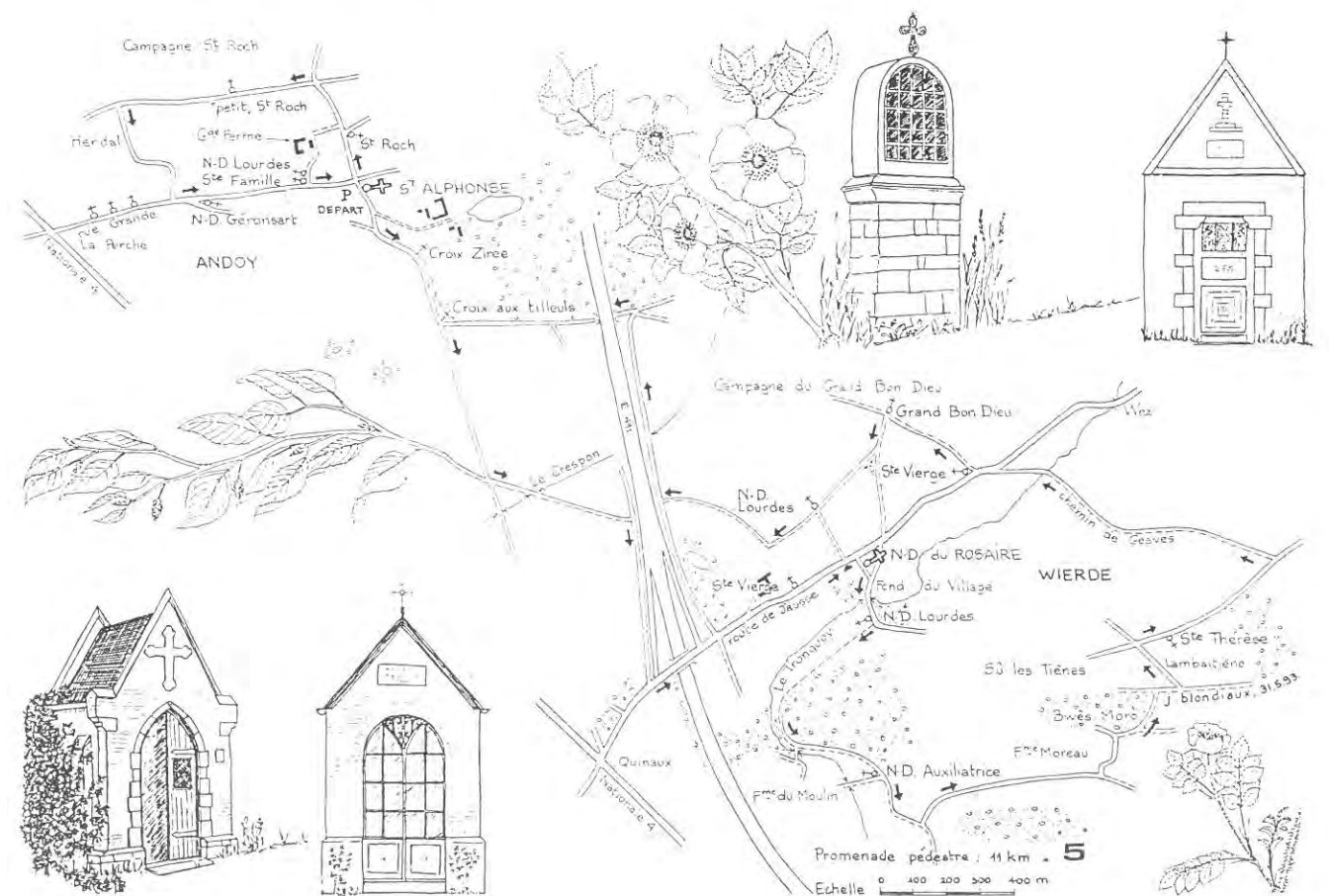
- L'itinéraire wierdois traverse une prairie. Le passage est autorisé - il s'agit d'un sentier communal - mais il est indispensable de refermer convenablement les barrières, de tenir les chiens en laisse et de n'abandonner aucun papier, plastique, bouteille, capsule, ficelle... dans le pré.
- Le sentier qui traverse le pré du Fond du Village, le chemin de la Ferme du Moulin, et celui qui contourne les vergers, entre le Grand Bon Dieu et l'autoroute peuvent être très boueux en période de pluie.

ITINÉRAIRE

La promenade commence par la visite de l'église d'Andoy.

SAINT ALPHONSE OU SAINT QUENTIN?

L'église actuelle d'Andoy, en brique et pierre bleue, a été bâtie en 1839 et transformée en 1876. Elle en remplace une autre, construite en 1741, qui elle-même en remplaçait une autre... Une première mention d'une église à Andoy est faite en 1180: elle appartenait alors à l'Abbaye de Brogne, Saint Gérard. Elle dépendit ensuite des chanoines du Prieuré Notre-Dame de Géronsart (Jambes).



Au-dessus de l'une des portes du presbytère (troisième maison à droite dans la rue Grande) datant de la première moitié du 18ème siècle, figurent le "G" et la crose abbatiale de Géronsart.

Actuellement, le patron de la paroisse est Saint Alphonse, mais autrefois, l'église était consacrée à Saint Quentin. Elle abrite des pierres tombales des 17ème et 18ème siècles, ainsi qu'un Saint Roch, du 17ème siècle, accompagné de l'ange qui le soigna lorsqu'il fut atteint de la peste.

SAINT QUENTIN.

Le récit de la vie de ce saint est légendaire, et son culte est basé... sur un jeu de mots! On l'invoquait contre la coqueluche, par rapprochement de Quentin avec "qu'întouss", mot wallon désignant la quinte de toux caractéristique de la coqueluche, que l'on appelle d'ailleurs "mal de Saint Quentin".

En sortant de l'église, traversez la route de Loyers et prenez la rue Aibye, dont le nom rappelle la présence de l'Abbaye de Géronsart: la Grande Ferme (ou grande Cense d'Andoy, dont vous apercevez l'imposante grange à votre gauche), ainsi que le presbytère, des terres du Perseau et des Comognes et des bois à l'est du village ont appartenu aux chanoines de Géronsart.
A l'angle de la rue du Vieux Fermier se dresse une chapelle hexagonale, en brique.

LA CHAPELLE SAINT ROCH

fut construite en 1846 par le chevalier Adolphe de Moreau. Saint Roch est fêté le 16 août. C'est l'un des saints les plus populaires de nos régions: les chapelles et potales qui lui sont consacrées sont nombreuses, et toutes les églises ont gardé sa statue. Saint Roch est né à Montpellier vers la fin du 13ème siècle, dans une famille riche et considérée. A la mort de ses parents, il distribua ses biens aux pauvres et partit pour Rome, à pied, en mendiant. A son arrivée en Toscane, une épidémie de peste ravageait la région. Saint Roch se dévoua au soin des malades et en guérit un grand nombre.

A son retour de Rome, il fut lui-même atteint par la peste. La tradition rapporte qu'il fut soigné par un ange et qu'un chien venait chaque matin lui apporter le pain nécessaire à sa subsistance.

Dès sa mort, Saint Roch fut honoré comme un saint et invoqué contre les maladies contagieuses. Les Franciscains popularisèrent son culte. Des Confréries Saint Roch se formèrent, dont les membres accueillaient et soignaient les pestiférés.

Saint Roch est d'abord un pèlerin. Il est représenté comme tel: il porte le bourdon (bâton), la panetière (petit sac fixé à la ceinture, où l'on met du pain, des provisions) et la grande cape du pèlerin (parfois ornée de coquilles de Saint Jacques de Compostelle: la célébrité de ce lieu de pèlerinage est si grande que le mot de "pèlerin" l'évoque inmanquablement!). Mais Roch est un "romée" (qui a fait le pèlerinage à Rome): sur son chapeau, il a les deux clés de Saint-Pierre en sautoir.

Il montre un bubon sur sa cuisse. A ses pieds, le fameux chien: "qui voit Saint Roch voit bientôt son chien", portant un pain dans la gueule.

La présence de ce chien est sans doute symbolique, allusion à la fidélité et au dévouement que les "Confréries Saint Roch" témoignaient aux pauvres.

Poursuivez votre chemin par la rue Aibye jusqu'au carrefour de la rue du Fort d'Andoy, ancienne "route militaire" reliant les forts de Dave et d'Andoy, où vous prendrez à gauche. Après quelques centaines de mètres, vous verrez, à droite de la route, la potale Saint Roch, aussi dite "le petit Saint Roch".

POTALE?

Potale est un mot d'origine wallonne désignant un creux, un enfoncement dans un mur, voire un trou dans la terre. Il viendrait de "pot" signifiant "trou" dans Namurois et le Brabant wallon.

La potale est un simple creux dans la maçonnerie, ou une niche insérée dans la façade d'une maison; puis la niche - un bloc de pierre évidé - s'est trouvée posée sur une borne, un pilier ou un muret élevé à la croisée des chemins: prière pour la fertilité des champs, remerciement pour une guérison, imploration contre les épidémies et autres catastrophes... les potales témoignent de la foi populaire. Souvent, elles sont consacrées à la Vierge, mais aussi à des saints "spécialisés", tel Saint Roch, fréquemment sollicité - avant l'apparition des antibiotiques - contre la peste, le typhus, le choléra.

La potale du "petit Saint Roch" date de 1861. Elle se situait, jusqu'il y a peu, en plein champ, où elle menaçait de s'écrouler. Les membres de l'a.s.b.l. locale "Le Crespon" ont entrepris, en 1991, de la restaurer, et par la même occasion, de la placer au bord de la route.

SAINT ROCH ET SON CHÊNE

D'anciennes cartes mentionnent un Chêne Saint Roch, isolé dans les champs, au lieu-dit Terre Saint Roch ou Campagne Saint Roch. Il est ainsi décrit en 1709: "un chesne estant en la campagne d'Andoy auquel est attaché un tabernacle avec l'image de la Vierge assez près d'un chemin fourchu". Ce chêne était déjà cité en 1619: isolé en pleine campagne, il constituait un excellent point de repère lors des opérations de "mesurage des biens". La potale de 1861 remplace-t-elle une image du saint fixée sur le chêne, une potale plus ancienne construite sous le chêne, ou, plus simplement, remplace-t-elle le chêne?

Prenez la première rue à gauche après la potale, la rue du Herdal: souvenir du temps où le "herdier", le berger communal, rassemblait là le bétail du village qu'il menait paître sur les terrains communaux, les "comognes". Le "herdier" était rémunéré par la commune, au même titre, par exemple, que le garde-champêtre ou le cantonnier.

A droite, un étang, la Fosse Bara, est une ancienne fosse à "derle", terre plastique destinée à la fabrication de produits réfractaires, dont l'extraction fut, jusqu'à la fin des années 1960, la seule activité industrielle du village. A ce sujet, voyez la promenade "Coups d'oeil sur Wierde".

La rue Herdal aboutit à la rue Grande, en face d'une chapelle abritée sous de hauts tilleuls.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE GÉRONARSART

fut érigée en 1821 par la châtelaine d'Andoy, Ferdinande Raymond, veuve de Moreau, fille de Michel Raymond, fondateur de cuivre, qui avait acquis le château en 1763.

Ferdinande avait épousé en secondes noces le Comte Louis de la Roche. En 1820, celui-ci fut gravement malade. En remerciement de sa guérison, son épouse fit construire cette chapelle qui abritait une statue de la Vierge à l'Enfant provenant de l'Abbaye de Géronsart.

Suivez la rue Grande en direction de l'église. Dans la prairie de gauche se situaient le puits et la pompe. C'était le seul point d'eau du village avant l'installation de l'eau courante.

A l'angle du chemin qui mène à la Grande Ferme, une chapelle et une potale voisinent, à l'ombre d'imposants marronniers.

NOTRE-DAME SOUS LES MARRONNIERS

Cette petite potale date du 18^{ème} siècle, elle est formée d'une borne en pierre bleue et d'une niche, en mitre, moulurée. La grille de fer forgé qui fermait la niche, ainsi que la statuette de la Vierge qu'elle contenait, ont disparu.

Récemment, une céramique de Max Vanderlinden, représentant la Sainte Famille, y a été placée.



A Andoy: la potale sous les marronniers, aujourd'hui consacrée à la Sainte Famille.



A Wierde: la potale du Moulin, dédiée à N.D. Auxiliatrice.

NOTRE-DAME DE LOURDES

est une chapelle votive, construite dans les années 1920 par la famille qui occupait alors la Grande Ferme.

Le chemin qui contourne la Grande Ferme par la droite est public; prenez le temps d'y faire un détour: vous passerez sous les arcs-boutants de la grange. Celle-ci est datée de 1751 par une dalle aux armes de l'Abbaye de Géronsart.

Le dernier tronçon de la rue Grande - entre l'école et l'église - avant de devenir la "grand-rue" d'Andoy, s'appelait tout simplement "ô villadge". Au début du 19^{ème} siècle, il n'y avait à Andoy que dix-huit maisons concentrées, pour la plupart, dans cet espace, près du presbytère et de la Grande Ferme: c'est le noyau du village, le "vieil Andoy". Les petites maisons qui s'y alignent (en une ligne un peu courbe!) en face du presbytère ont été bâties au début du 19^{ème} siècle, certaines en briques, d'autres en moellons de calcaire, chaulés ou cimentés. Elles ont été rehaussées à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}.

A l'église, prenez à droite, la rue des Platanes, qui descend vers l'entrée du château, où vous admirerez de magnifiques... platanes.

LA CROIX ZIRÉE

Dans le deuxième tournant de la rue des Platanes se trouvait une croix de bois dite "Croix Zirée". Elle rappelait la mort subite à cet endroit précis, dans les années 1890, d'une femme prénommée Désirée, alors qu'elle se rendait à Wierde pour y assister à un office religieux.

A l'angle du parc du Château d'Andoy, une croix est fixée sur le tronc d'un tilleul.

LA CROIX DU TILLEUL

a été placée là après la dernière guerre pour permettre une halte lors de la procession des Rogations, destinée à attirer sur les champs et les futures récoltes la bénédiction du Ciel. Le long de cette petite route étaient établies, en 1940, les barrières anti-chars qui devaient assurer la défense du Fort d'Andoy (situé dans le bois de Jeumont, au nord-est du village). Le groupe de tilleuls planté dans cet angle du parc a été fortement endommagé par les mines qu'y ont fait sauter les allemands, à l'automne 1940: il n'en restait plus que les troncs!

Quant aux pervenches qui fleurissent le long de la haie, tout au début du printemps, elles ont été plantées par la châtelaine d'Andoy, la baronne de Moreau née de Grand Ry, à la fin du siècle passé.

Si vous avez décidé de ne faire que la "petite promenade de 3 km", faites encore quelques dizaines de mètres le long du parc, pour avoir une belle vue sur le château, qui fut construit à la fin du 17^{ème} siècle autour d'un donjon médiéval. L'orangerie, à gauche, fut bâtie au début du 19^{ème} siècle. Vous remarquerez les magnifiques chênes plantés en bordure de la prairie. Puis vous rebrousserez chemin pour remonter au parking de l'église.

Si vous continuez la promenade vers Wierde, engagez-vous dans le chemin de terre qui prolonge la rue des Platanes et monte doucement vers les Vergers de Quinaux. A droite, au milieu des champs, des bouquets d'arbres entourent les anciennes fosses d'extraction de terre plastique (les Aulnias, le Fond d'Andoy, Jauloy). Après cinq cents mètres sur ce chemin, au croisement, prenez à gauche, en oblique entre les champs, en direction de l'autoroute. Vous aboutissez à une petite route asphaltée que vous montez vers le pont de la route de Jausse. Des abords du pont, vous aurez

une belle vue sur l'imposant château d'Andoy.
 Traversez l'autoroute et descendez la route de Jausse vers le centre de Wierde, en marchant à gauche, à la file indienne, le long du mur du château de Répia, siège de l'ancien fief de Reppeau déjà cité au 14ème siècle et relevant du Comté de Namur. Vous apercevrez entre les arbres la belle grange de pierre calcaire, datée de 1571, et une aile du corps de logis.
 Après la propriété s'abrite, au bas d'un pré pentu, une chapelle.

LA CHAPELLE DE LA VIERGE

est une construction classique, en pierre calcaire, à trois pans coupés et toit d'ardoise, des environs de 1800.



La chapelle de la Vierge, route de Jausse, face au N° 156.

Vous longez ensuite le mur du "potager du château". Des touffes de chélidoine s'accrochent entre ses pierres. Planté devant le château, un énorme platane ombrage la route.

Au coin du mur s'ouvre la "drève" au bout de laquelle se dresse une jolie potale. Poursuivez votre route jusqu'à l'église, consacrée à Notre-Dame du Rosaire.

DONJON OU CLOCHER

La tour de l'église de Wierde fut donjon avant d'être clocher. L'histoire et la construction de l'église, quelques petites anecdotes qui s'y rapportent, sont évoquées dans les promenades "Donjons ou clochers" et "Coups d'oeil sur Wierde".

Au pied de la tour, entre le mur du château et celui du cimetière, la "roualette du curé" descend vers le Fond du Village et l'ancien presbytère. Descendez vers le Tronquoy. Vous arrivez bien vite à la chapelle du Fond du Village.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LOURDES

est une chapelle votive qui fut construite en 1926 par la famille du maréchal-ferrant qui habitait la maison voisine. Elle constituait une halte dans la procession du 15 août.

En face, se trouvent le vieux puits et la pompe où l'on s'approvisionnait en eau potable. Il existait d'autres points d'eau à Wierde: un puits à l'angle sud du "Bwès Morô", une source à la potale du Moulin.

Dans l'angle de la route, à droite, après la chapelle et juste au coin de la maison suivante, une grille de fer donne accès à une prairie, que vous devez traverser, tout droit en direction de l'angle du bois, où vous franchirez une deuxième barrière. Le sentier est communal, le passage est autorisé, mais n'oubliez pas de refermer convenablement les barrières! Le sentier, étroit, longe le bois ("Bwès Fêrâr" du nom d'une ancienne famille wierdoise), au pied du "tiène". Le mot wallon "tiène" désigne le bombement de terrain caractéristique du relief condrusien. Vous rejoignez bientôt le cours du Tronquoy, le chemin s'élargit; à gauche, une ancienne carrière s'ouvre au flanc du coteau: c'est du schiste ferrugineux.

Au sortir du fond boisé, humide et sombre, vous débouchez sur les prés de la Ferme du Moulin, dans la "vôye du mon.nî" ou chemin du meunier. Le moulin a disparu au siècle passé, mais la ferme a gardé son vieux nom... très vieux, puisque l'existence du Moulin du Tronquoy est signalée dès le 13ème siècle! Voyez la promenade "Coups d'oeil sur Wierde".

A hauteur de la ferme s'ouvre, à gauche du chemin, le Trou des Nutons. Ne vous y aventurez pas sans lampe de poche!

A l'embranchement du chemin menant à la ferme se dresse une potale en calcaire gris, à la niche tout arrondie.

LA POTALE DU MOULIN

est consacrée à Notre-Dame Auxiliatrice et datée de 1841. Autrefois, la procession des Rogations empruntait le chemin que vous venez de suivre depuis l'église: elle traversait la prairie et le bois, s'arrêtait ici et poursuivait vers la Ferme Moreau et le haut du Tiène.

Par temps de pluie, un filet d'eau sourd en contrebas de la potale: c'est la source où les habitants du revers sud du "tiène" venaient puiser l'eau potable.

Le chemin, vaguement empierré, monte doucement. En face, vous apercevez la Ferme du Tronquoy avec sa vieille grange au grand toit pentu et au pignon en colombages. Vous aboutissez à une petite route asphaltée, que vous prendrez vers la gauche pour monter vers le lieu-dit Ferme Moreau.

A l'entrée du hameau, prenez à gauche entre les hangars agricoles et le corps de logis de la ferme. Après les écuries, au pied du "Bwès Morô", prenez à droite, et restez sur le chemin de sable et de cailloux qui monte, longeant la plantation d'épicéas; négligez le chemin qui mène vers la Ferme de Maliène.

Vous arrivez au sommet du "tiène", sur un chemin empierré - rue des Haillettes - qui suit exactement la crête du bombement de terrain.

Suivez la crête vers la droite pendant cinquante mètres, puis descendez à gauche, la rue Lambaitiène, la rue la plus pentue de Wierde. Au carrefour, vous prendrez à droite. A cent mètres se trouve une chapelle.

LA CHAPELLE SAINTE THÉRÈSE

est une chapelle votive, construite en 1929. Thérèse fut canonisée en 1925: son culte s'est répandu très rapidement. Traditionnellement, Thérèse porte un bouquet de roses, allusion à la pluie de roses, c'est à dire de prières exaucées que, du Ciel, elle souhaitait faire tomber sur la terre.

Continuez pendant cinq cents mètres environ. Vous observerez, à votre gauche, deux maisons en moellons de grès avec annexe en briques et colombages. En face des premiers arbres du Bois de Lambaitière s'embranchent, à gauche, un chemin herbu qui descend en oblique entre les prairies, en direction du Tronquoy. Vous suivrez ce "vieux chemin de Gesves" abondamment fleuri: millepertuis, tanaïs, lotier corniculé, potentille...

Vous passez devant une jolie ferme en moellons calcaires, dont la construction remonte au 18^{ème} siècle. Vous traverserez le Tronquoy, à gué ou sur la petite passerelle de béton. Si vous avez le temps de perdre quelques minutes, vous observerez épinoches et loches, gardons et vandoises...

La première maison à gauche, après le ruisseau, cachée derrière une haie de hêtre pourpre, est une ancienne briqueterie. Ses petites fenêtres arrondies sont en fait les portes par lesquelles entraient les brouettes chargées de briques à mettre au four. Vous arrivez à la route de Jausse, que vous traversez prudemment, en direction d'une chapelle qu'entourent trois jeunes tilleuls, et des parterres d'eglantiers à grosses fleurs carmin auxquels se mêlent quelques spirées et quelques rosiers pimprenelles à fleurs blanches.

LA CHAPELLE DE LA VIERGE

Cette chapelle de style gothique en brique et pierre bleue a été construite en 1893. Elle a été récemment restaurée et est régulièrement entretenue par la famille qui habite la maison voisine. Souvent, les portes en sont ouvertes et un magnifique bouquet de fleurs la garnit, invitant les promeneurs à s'arrêter un instant.

Suivez le chemin d'herbe et de terre, à côté de la chapelle, c'est le chemin du Grand Bon Dieu, une voie de communication très ancienne, la plus directe entre Wierde et Andoy (mais aujourd'hui la plus mal entretenue!). Au premier carrefour, les "ruines" du Grand Bon Dieu.

LE GRAND BON DIEU DE WIERDE

est une borne potale en pierre calcaire, d'origine très ancienne sans doute, puisque les terres environnantes portent "depuis toujours" le nom de "campagne du Grand Bon Dieu". Cette campagne s'étend jusqu'aux Bois de Jeumont et d'Heer, à la lisière desquels coule un petit affluent du Tronquoy, le Crespon. Cette potale constitue un point de repère (point géodésique): elle figure sur toutes les cartes, alors que d'autres, plus importantes, n'y sont pas mentionnées.

La borne est toujours debout. La niche est cassée, ses débris gisent dans les orties.

A la croisée du Grand Bon Dieu, tournez à gauche, puis immédiatement à droite. Vous retrouverez bientôt la potale que vous avez aperçue tout à l'heure, au bout de la "drève" du potager du château.

LA POTALE DE LA DRÈVE

Sur un socle de pierres calcaires, une niche de forme élégante, rehaussée de jolies moulures arrondies et fermée d'une grille finement ouvragée, abrite une statuette de Notre-Dame de Lourdes. C'était encore un arrêt sur le chemin des processions, face aux grandes étendues de la campagne du Grand Bon Dieu et du Fond d'Andoy.

Poursuivez tout droit, par le chemin qui contourne les vergers du château de Répia. Jetez de temps en temps un coup d'oeil vers la gauche: l'église, le château, les maisons de l'entrée de Wierde se devinent entre les arbres. Vous débouchez sur une petite route asphaltée (en mauvais état) qui longe le talus de l'autoroute.

Si vous devez rejoindre le parking du pont de la route de Jausse, tournez à gauche. Si vous devez retourner au parking de l'église d'Andoy, prenez à droite, jusqu'au pont sous l'autoroute, sous lequel vous passerez pour rejoindre la petite route qui longe le parc du château d'Andoy. Il ne vous reste qu'à suivre la haie d'aubépine et de pervenche, sous les chênes, les tilleuls et les platanes, pour remonter à l'église d'Andoy.

DE A à Z

POUR EN SAVOIR PLUS

A...ABBAYES

Abbé Victor BARBIER : "Histoire du Monastère de Géronsart", Namur, 1886.
Abbé René BLOUARD : "L'abbaye Notre-Dame de Grandpré", Namur, 1954.
CRESPON N°8, p. 26 : "Entre deux abbayes...le hameau de Wez".

18 : "La potale du Moulin".
CRESPON N°11, p. 8 : "La chapelle Notre-Dame de Géronsart".
CRESPON N°12, p. 34 : "La procession".

B...BLASON

CRESPON N°1, p. 4 : "Le blason de Wierde".
CRESPON N°3, p. 6 : "querelle à propos du blason".

D...DERLE ou terre plastique

Baudouin de MOREAU, Baudouin MOREAUX et Jacques PREUDHOMME : "La terre plastique" publication de l'asbl le Crespon, 1987.
CRESPON N°4, p. 12 : "Le travail de la terre plastique à Wierde dans les années 1945-50."

C...CAMP DES PRUSSIENS

CRESPON N°9, p. 24 : "Motte de pierres..."

...CHATELAINS

CRESPON N°10, p. 16 et N°11, p. 4 : "La vie passionnée de Ferdinande Raymond".

...CHAPELLES

CRESPON N°3, p. 18 : "Promenons-nous de chapelle en chapelle".
CRESPON N°9, p. 17 : "La potale Saint Roch", p.

E...ETANGS du Moulin du Tronquoy

CRESPON N°1, p. 26 : "Classification des propriétés foncières à Wierde en 1810".
CRESPON N°10, p. 35 : "Des étangs aux pâtis".

F...FORT D'ANDROY et mai 40

José BETTE : "Le Fort d'Andoy", publication de l'asbl le Crespon, 1990.
Géo DONNET : "La cloche de feu", publication de l'asbl le Crespon, 1990.
CRESPON N°2, p. 16 : "Miliciens de la levée 36 à Andoy".

CRESPON N°4, p. 28 : "Dernières victimes du Fort".
CRESPON N°6, p. 10 : "Quand le fort d'Andoy ouvre ses portes..." et p. 13 : "La vie quotidienne à Wierde en 1940".

...FRANCE : révolution, occupation française

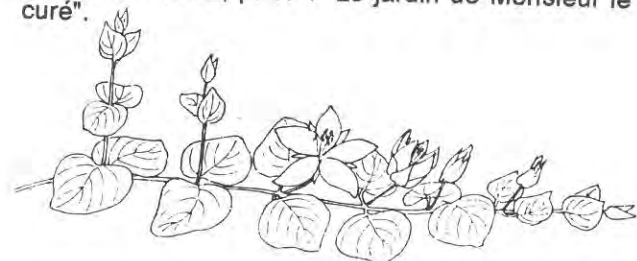
CRESPON N°1, p. 26 : "Classification des propriétés foncières à Wierde en 1810".
CRESPON N°2, p. 11 : "Wierde à l'époque française".

G...GRANGE de la Cense de Reppeau

"Architecture rurale de Wallonie - Condroz" Pierre Mardaga éditeur.

J...JARDIN du curé

CRESPON N°12, p. 17 : "Le jardin de Monsieur le curé".



L...LEGENDES et "fantastique" en général (chèvre d'or, cloches enfouies, fontaines et arbres sacrés, pierres...)

Willy LASSANCE : "Le fantastique en Wallonie", bulletin de l'association Ardenne et Gaume, 1974, et "Au pays des sorciers : histoires de nutons" dans Propriété Terrienne, 1973.
et A. Doppagne, W. Staquet, J-L. Duvivier de Fortemps, E. Dantinne, A. Moxhet, F. Kiesel, J. Gérard, P. de S' Hilaire, R. Muchembled, F. Rousseau...
CRESPON N°6, p. 17 : "Trois promenades et des légendes".
CRESPON N°9, p. 29 : "La chasse aux trésors est ouverte".

...LIEUX-DITS

CRESPON N°9, N°10, N°12.

M...MOZET, MONT et ARVILLE

Abbé René BLOUARD : "Mozet, histoire et archéologie", 1939 et "Mont Sainte Marie et Arville", 1952.
Ch. BOUVIN : "Histoire de la Seigneurie et du château de Mozet", édition "Domaine de Mozet".

N...NATURE : fleurs et papillons, arbres et oiseaux...

CRESPON N°2, p. 27 : "Promenade fleurie sur les Tiennes".
CRESPON N°4, p. 9 : "Oiseaux à Wierde".
CRESPON N°8, p. 8 : "Les églantiers", p. 11 : "Les herbes de la Saint Jean", p23 : "le Machaon".
CRESPON N°9, p. 32 : "Les fleurs du chemin du meunier".
CRESPON N°10, p. 21 : "Promenade arborée", p. 26 : "Le Morio".
CRESPON N°11, p. 14 : "Martin-pêcheur", p. 25 : "La chouette".
CRESPON N°12, p. 17 : "Le jardin de Monsieur le Curé", p. 41 : "Le troglodyte".

...NUTONS

Emile DANTINNE : "Contes" (du Condroz, de la Vallée du Houyoux, Hutois, Ardennais, de la Vallée de la Meuse), édités à Huy.
Albert DOPPAGNE : "Esprits et Génies du Terroir".
CRESPON N°4, p. 17 : "Les trous des Nutons".
CRESPON N°9, p. 29 : "La chasse au trésor est ouverte".

P...PROCESSIONS

CRESPON N°12, p. 34 : "La procession".

R...RELIEF CONDRUSIEN

CRESPON N°9, p. 37 : "Il était une fois il y a 300 millions d'années".

...RUES

CRESPON N°1, p. 16 : "Le nom des rues de Wierde et d'Andoy".

S...SAINTS

CRESPON N°12, p. 37 : "Saint Mort".
CRESPON N°12, p. 7 et N°13, p. 14 : "Saint Roch".

...SORCIERES

Robert MUCHEMBLED : "Les derniers bûchers : un village de Flandre et ses sorcières sous Louis XIV".
et de nombreux autres ouvrages consacrés aux sorcières (voir à LEGENDES)
CRESPON N°10, p. 32 : "Ponce Pilate et les sorcières".

T...TOURS, DONJONS ET CLOCHERS

Luc-Fr. GENICOT : "La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde", ASAN, t. LIV, 1967, p. 109 et s.
Felix ROUSSEAU : "Tours domaniales et tours de chevaliers, églises et cimetières fortifiés dans le Namurois", ASAN, t XLVI, 1952, p. 233 et s.
Benoît TONGLET : "L'habitat seigneurial fortifié dans le Comté de Namur X^{ème}-XV^{ème} siècles - Inventaires et Commentaires" Librairie "Au Vieux Quartier", Namur, 1986.
CRESPON N°4, p. 4 : "Des tours et des hourds".
CRESPON N°6, p. 17 : "Trois promenades".

...TRONQUOY

CRESPON N°10, p. 39 : "Le Tronquoy et sa cuvée".

W...WEZ

CRESPON N°8, p. 26 : "Entre deux abbayes...le hameau de Wez".

...WIERDE

Jacky MARCHAL : "Wierde et Andoy, hier" (cartes postales anciennes).
PATRIMOINE Monumental de la Belgique, tome 5.2.



ARRETS FACULTATIFS

• DES RESTAURANTS...

"Les AULNIAS", chaussée de Marche, 729, Tél. : 081/40 18 06

"LA BONNE IDEE", rue du Fort d'Andoy, 13, Tél. : 081/40 15 96

"LILLIPUT", chaussée de Marche, 2, Tél. : 081/40 03 10

"LA JARDINIÈRE", chaussée de Marche, 969 Tél. : 081/400899

• UN CAFE

"LE COUCHE-TARD", rue Grande, 68 Tél. : 081/40 01 53

• DES PRODUITS LOCAUX

La Ferme Devant-les-Sarts (rue d'Arville) Tél. 081/40 02 29
produit des fromages artisanaux divers (aux orties, à la bière...) fabriqués au lait de vache de race jersiaise.
Vous trouverez du beurre, des oeufs, de la maquée, parfois du miel, dans la plupart des fermes wierdoises; des fruits et jus de fruits aux "Vergers de Quinaux" (rue de Jausse, carrefour de Quinaux Tél. : 081/40 01 15)

• DES ACTIVITES

** L'asbl. "Les Compagnons du Tronquoy" distribue une bière artisanale, la "Cuvée du Tronquoy" (Philippe Pirlot, trésorier tél. : 081/40 12 53) et organise, notamment :

- une marche ADEPS, le 1^{er} dimanche de février.
- le feu de la Saint Jean, le samedi le plus proche du 24 juin.
- une promenade guidée à l'occasion de la Journée du Patrimoine (le 2^{ème} week-end de septembre)

** L'asbl. "Le Crespon" édite le périodique du même nom et organise des expositions d'artistes locaux ou ayant trait à la vie locale. (renseignements Marcel Bertrand, trésorier - tél. : 081/40 02 92)



ET DANS LES ENVIRONS

Lorsque vous aurez fait le tour de Wierde dans tous les sens et en toutes les saisons, lancez-vous sur d'autres sentiers du Namurois, avec les itinéraires publiés dans le mensuel Confluent :

N°202 : Trois petits tours à Wépion.
N°203 : Crupet, le village aux six ruisseaux.
N°206 : Vedrin, village minier.
A paraître : Landenne et Mozet.
(Confluent, rue Mazy, 35 - 5100 Jambes)



Put het geluk nooit uit.
De laatste emmer smaakt naar de bodem.
Godfried Hermans - Buitelingen.

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



MULTI-MINI-SERVICES

"TREFOIS Léon."

5100 ANDOY-WIERDE

Tél. 081-400636

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE

(gros oeuvre, maçonnerie décorative)

TRANSFORMATIONS

BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15

5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

IP Lambotte Patrice
Entrepreneur de jardins
Diplômé de l'Ecole Horticole de Gembloux

Création et entretien - Plantations
Tailles, élagages, abattages
Scarification, etc ...

Chaussée de Louvain 1000
5022 Cognelée

Tél: 081/21 57 06
ou 081/40 03 22

T.V.A. 690.237.845

R.C. Namur 57.685

C.C.B. 145-0664145-52

OPTIK + FUNKTION OSTERFLUS • AMANA CONSTRUCTA • UNIC DESIGN

TECSON • SMEG • BLANCO • DE DIETRICH

LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET

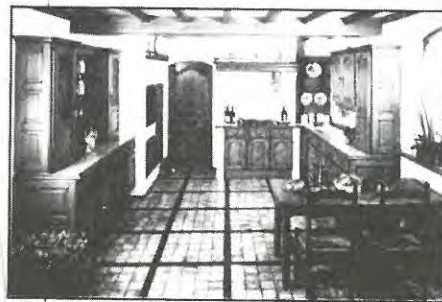
sprl

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ 081 / 22 45 45



PLACARDS
TABLES E

MAPE MARTIN MEUBLES
CUISINES ET SALLES
DE BAIN



ALLIA • FLIP • KUPERBUSH • LIEBHERR

NOVY • NEFF • KWC • FISHER PAYKEL • MAPE • CUISINE MARTIN • FRI FRI



FLEURS

Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. E M A N

Chaussée de Marche 941

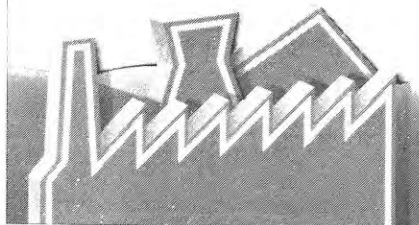
5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elevateur 18 m

**TOUS LES SERVICES BANCAIRES
REUNIS SOUS UN MEME TOIT.**



LES ARCHITECTES DE L'ARGENT

EPARGNE

COMPTES

EMPRUNTS

ASSURANCES



DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2 Chée de Louvain, 367
5100 ANDOY-WIERDE 5004 BOUGE
☎ (081) 40 03 22 ☎ (081) 21 10 05

A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE
COFFRE - BANCONTACT